343

Malbias
l'invalide.
751.

ACTE II, SCÈNE VII.

MATHIAS L'INVALIDE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. Bayard et Léon Picard,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 5 JUIN 1838.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
MATHIAS, invalide.	M. VERNET.
ARTHUR DE CESANNE.	M. BRINDEAU.
THIERRY.	M. BRESSAN.
Mme DE SERIGNY.	Mlle FLORE.
CÉLINE, sa fille.	Mlle OLIVIER.
MARTIGNÉ, LAURIOL, invalides. . . .	M. RÉBART. / M. ÉDOUARD.
GIMBLET.	M. ADRIEN.
ROSE.	Mlle BERGER.
UN DOMESTIQUE.	M. ÉMILE.
Mme DUBREUIL, gouvernante, personnage muet.	

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un jardin de guinguette à la barrière; l'entrée est à droite de l'acteur. A gauche, la maison; çà et là plusieurs bosquets.

SCÈNE PREMIÈRE

MARTIGNÉ, LAURIOL, GIMBLET, ROSE, GENS DE LA NOCE.

MARTIGNÉ.

C'est ça! embrassez la mariée et vive la gaité*!

LAURIOL, *à Rose.*

Vous permettez?...

ROSE, *se laissant embrasser.*

Dam! si ça vous fait plaisir, je m' résigne.

GIMBLET, *entrant par la gauche**.

Eh bien! eh bien! dites donc, ne vous gênez pas!

TOUS.

Ah! le marié!

* Martigné, Rose, Lauriol, Invités sur le second plan.

* Martigné, Rose, Gimblet, Lauriol.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

GIMBLET.

Si vous embrassez ma femme comme ça, qu'est-ce qui me restera donc à moi?

LAURIOL.

AIR *de l'Écu de six francs.*

Gimblet, ce n'est pas militaire
De crier, de fair' le jaloux.

GIMBLET.

Mais, puisque j'suis civil, beau père!...
Et puis c'est ma femm', voyez-vous,
C'est ma femme à c'tt' heure, voyez-vous.
Je ne veux pas qu'ell' soit trop tendre.

MARTIGNÉ.

Et sa vertu!...

GIMBLET.

Connu! connu!...
Mais la belle avanc' qu'la vertu
Quand ell' ne sait pas se défendre.

ROSE.

Tiens, je me défends bien aussi... on se défend toujours, mais ça n'empêche pas.

LAURIOL.

Ça n'empêche jamais!

Il l'embrasse.

GIMBLET.

Allez, allez! les hommes d'âge, ça m'est égal! moi, je viens de faire un tour à la cuisine, ça tourne, ça fume, ça embaume la gibelotte*. Les musiciens viennent d'arriver, une clarinette et un tambour, en même temps qu'un panier de vin que Mme la baronne, notre maîtresse, dont l'hôtel donne ici près, sur le boulevart, nous envoie par son cocher... cachet jaune! c'est du chenu!

MARTIGNÉ.

Voilà une baronne que j'estime!

GIMBLET.

Écoutez donc! elle ne pouvait pas faire moins pour moi qui va-z-être de ses gens, comme ils disent, et surtout pour la mariée qui est la sœur de lait de sa fille.

ROSE.

Et vous n'avez qu'à bien vous tenir: Mlle Céline a obtenu de sa mère qu'elle viendrait faire un tour à ma noce, avec sa gouvernante et son cousin, M. Arthur.

LAURIOL.

Fameux honneur, tout de même!

MARTIGNÉ.

C'est bon! on se tiendra sur le quarante-huit; salut militaire!

GIMBLET.

Certainement, qu'elle viendra, avec accompagnement de cadeau, car elle nous a promis un cadeau de sa part.

LAURIOL.

C'est d'une demoiselle bien élevée.

MARTIGNÉ.

Qu'elle vienne, les poches et les mains pleines, on la débarrassera du quibus! en avez-vous reçu des cadeaux! sans compter le repas de noce que M. Gadichon fournit gratis!

ROSE.

Tiens! mon oncle, je crois bien!

LAURIOL.

A propos de cadeaux, dites donc, le père Mathias n'est-il pas prié à la noce?

MARTIGNÉ.

Pardieu! je ne l'ai pas trouvé à l'hôtel tout-à-l'heure, il était sorti; mais on m'a remis cette lettre pressée à son adresse, car je l'attends, je l'ai z'invité... c'est l'individu le plus bout-entrain! il est de toutes les fêtes, de tous les écots! il n'y a pas de rigodon et de partie de boules sans lui, avec ça qu'il a toujours quelque victoire à raconter.

LAURIOL.

Eh bien! tant mieux, il fera un cadeau à la mariée.

GIMBLET.

Le père Mathias! ah bien, oui!

ROSE.

Il me donnera une prise de tabac.

LAURIOL.

Mieux que ça! mieux que ça! il a des écus, le père Mathias... demandez à Martigné.

MARTIGNÉ.

Cette bêtise! est-ce que j'en sais quelque chose? le père Mathias est un cachotier qui est serré sur le secret. C'est vrai qu'un jour que j'entrais chez lui, à pas de loup, je l'ai trouvé qui comptait des billets de papier joseph dans un portefeuille vert qui était enflé, enflé!

LAURIOL.

Et l'autre jour encore qu'un jeune homme est venu de chez un banquier, un argent de change, qu'il disait, pour recevoir ses ordres...

GIMBLET.

Ah bah! ah bah! ce vieux grigou!

MARTIGNÉ.

Le fait est qu'il y a quelque chose de drôle... avec ça qu'il se refuse tout.

GIMBLET.

C'est un avare!

LAURIOL.

Il prend du tabac dans la boîte des autres.

ROSE.

Oui; mais il a toujours un petit air coquet, quand je le vois chez mon père.

MARTIGNÉ.

Je crois bien, il connaît des gens z'huppés, témoin ce gentil jeune homme qui vient le voir de temps en temps à l'hôtel. Quand il arrive, le père Mathias lui tend la main... et puis, ils s'en vont tous les deux, au fond de son petit jardin, où ils chuchotent, et même que le portefeuille en question, vous savez...

LAURIOL.

Le portefeuille vert...

GIMBLET.

Enflé de papier joseph!

Gimblet, Martigné, Rose, Lauriol, les Invités remontent et se disposent dans le fond.

MARTIGNÉ.

Je l'ai vu passer dans les mains du jeune homme.

GIMBLET.

Tiens ! tiens ! tiens !

ROSE.

Qu'est-ce que ça veut dire?

MARTIGNÉ.

Ça veut dire que le père Mathias n'est pas aussi gueux qu'il le paraît; il cache son opulence.

GIMBLET.

C'est un riche honteux !

AIR : *Voulant, par ses œuvres complètes.*

C'est tout d' même un' drôl' d'aventure !
C't invalide avec ses écus
Aurait l' moyen d' rouler voiture !

GIMBLET.

Et de vivre comme un Crésus !

LAURIOL.

En v'là z'une des plus solides !
La fortun' chez nous !

MARTIGNÉ.

Pourquoi pas ?
On dit qu'elle est aveugle... en c' cas
Ell' peut bien v'nir aux invalides.

On entend fredonner dans la coulisse.

LAURIOL.

Chut ! qu'est-ce que j'entends ?

MARTIGNÉ.

Eh !.parbleu, c'est lui, le père Mathias !

TOUS.

Le père Mathias !

SCÈNE II.

LES MÊMES, MATHIAS, *entrant par la droite.*

MATHIAS, *chantant.*

A la Monaco,
L'on chasse, l'on déchasse,
A la Monaco,
L'on chasse.....

Ah ! vous voilà les autres ! Vivent la joie et le jeu de boules !

MARTIGNÉ*.

Eh ! arrive donc, lambin !

MATHIAS.

Oui, lambin ! je voudrais bien t'y voir, si tu avais comme moi une roue qui r'fuse le service ! (*Montrant sa jambe.*) La glorieuse ne va plus ! Salut à la jeunesse ! Cré coquin, c'est une belle invention, la jeunesse !

ROSE, *à part.*

Il n'apporte rien !

GIMBLET, *montrant sa jambe.*

Il y a donc du tirage, père Mathias ?

MATHIAS.

Dam ! il n'y a guère que vingt quatre ans que ça dure... bataille de Montereau, mon gros... en voilà une fameuse ! ô mes enfans, quelle bataille ! (*Élevant la voix.*) Monsieur... les Prussiens étaient dans la ville, comme qui dirait ici ; nous étions là, sur le plateau, de fiers lapins qui ne boudaient pas, et la rivière nous séparait, comme ça. (*Faisant les indications avec sa canne.*) Voilà une canonnade qui commence, pan ! pan ! tout-à-coup, v'lan ! du côté des Prussiens, arrive un obus dont les éclats me couvrent de terre et me démolissent le membre en question... Cré coquins de choucroûtes ! Depuis vingt-quatre ans, je n'éprouve pas une douleur que ça ne leur vaille une bénédiction de ma part. Que les vingt-cinq cent mille millions de tonnerres ! ! !

GIMBLET.

Bah ! on dit que ça ne vous empêche pas d'être gai ?

MATHIAS.

Je crois bien ! et de danser au besoin, et de jouer ma partie de boules. (*Apercevant Rose.*) A propos de boules, en voici une qui n'est pas indifférente* ! Voulez-vous permettre, madame... comment qu'il s'appelle, le monsieur ?

MARTIGNÉ.

Mon gendre ?... Gimblet.

MATHIAS.

Vrai, Gimblet !... C'est un nom distingué ! alors, madame Gimblette .. j'ai là mon petit cadeau.

LAURIOL, *bas.*

Voyez-vous ! voyez-vous !...

ROSE, *se laissant embrasser.*

Avec plaisir, monsieur Mathias...

GIMBLET.

Vous êtes trop bon, monsieur Mathias !... On vous aime bien sans ça...

MATHIAS, *tirant un paquet de sa poche.*

Eh ! eh !... les petits cadeaux entretiennent l'amitié, comme dit l'ancien... Et puis, on n'a pas des millions, mais on peut faire quelque chose pour la beauté !... Eh ! eh ! n'est-ce pas donc !

Il déroule son mouchoir et un papier.

MARTIGNÉ.

Eh ! le vieux renard !

LAURIOL.

C'est quelque pièce d'argenterie.

GIMBLET.

Bah ! vous croyez ?...

MATHIAS, *tirant un bouquet de violettes.*

Ça embaume !... tenez, petite mère.

ROSE.

Hein ?

GIMBLET.

Ça ?

MARTIGNÉ.

AIR *du Partage de la richesse.*

Quoi ! c'est un bouquet de violette !

GIMBLET.

Ça m'asphyxie !

* Rose, Gimblet, Martigné, Mathias, Lauriol ; les Invités viennent faire cercle autour de Mathias.

* Rose, Mathias, Martigné, Gimblet, Lauriol.

MATHIAS.

Hein ! je crois qu'il est beau !
C'est pour vous qu' j'en ai fait l'emplette,
Madam' Gimblet r'cevez mon p'tit cadeau.
Sous votr' fichu, s'il y a d' la place,
Mettez-le pour le conserver.
J' voudrais bien êtr', pardon d' l'audace !
Celui qui c' soir ira l'y retrouver,
Oui, je voudrais aller l'y retrouver.

MARTIGNÉ.

V'là ton cadeau... t'as fait cet effort-là !...

MATHIAS*.

Tiens, deux sous !... juste ma provision de tabac, je n'en ai pas acheté aujourd'hui et ça me gêne. (*A Lauriol.*) Donne-moi un peu de tabac, toi... (*Lauriol présente sa boîte.*) Mets-en donc un peu dans ma tabatière.

Quand sa boîte est garnie, il prend une prise dans la tabatière de Lauriol.

LAURIOL.

Oh ! tu ne te ruineras pas, toi !

MATHIAS.

Cette bêtise !... comme si j'en avais le moyen ! Ah çà ! dites donc, les autres, est-ce qu'on ne rit pas, est-ce qu'on ne chante pas ?... et la danse ! un jour de noce !...

A la Monaco, etc.

Me v'là !... Dieu ! les noces ! j'aime ça, les noces... des autres !

GIMBLET.

Oui, pour le repas.

MARTIGNÉ.

Tu n'as donc jamais pensé à te marier... pour ton propre compte ?

MATHIAS.

Par exemple ! j'y ai pensé un nombre illimité de fois, et d'abord dans mon village... avant d'être soldat, bien malgré moi !... Et pour ce que j'y ai gagné, je n'avais pas tort !... et depuis, à l'armée... oh ! oui ! c'est comme si j'y étais... je me souviens que j'ai manqué de sauter le pas avec une certaine vivandière... un fameux brin de femme !... qui avait l'œil agaçant, les joues cramoisies... et une taille ! oh ! une taille... (*ouvrant peu à peu les bras*) elle n'aurait pas tenu là dedans... quatre pieds de circonférence ; avec ça, le cœur sur la main, et le cassis excellent !... (*Élevant la voix.*) Monsieur !... c'était en 1809, à Wagram, je m'y vois encore, j'étais beau, en grenadier de la Garde, avec mes mollets... j'avais des mollets alors... et ma queue... j'avais aussi une queue alors !... Louison, elle s'appelait Louison... se mettait toujours sur la ligne pour me voir défiler ; et moi, j'étais moins souvent au bivouac qu'à la cantine, où mon objet soignait mes rhumatismes avec du fil en quatre et des bavaroises au rhum ; aussi tout le monde disait : Il l'épousera...

GIMBLET.

Eh bien ! pourquoi que vous ne l'avez pas épousée ?

* Martigné, Rose *donnant le bras à Gimblet*, Gimblet, Mathias, Lauriol.

MATHIAS, *bas à Lauriol en montrant Gimblet*

Il est bien jeune !

MARTIGNÉ.

Hein ? vieux coquin !

MATHIAS.

Eh bien, non ! eh bien, non ! ma parole d'honneur !... une seule fois que je m'étais permis un geste inconsidéré, elle me gratifia d'une giroflée à cinq feuilles qui me rendit plus circonspect à l'avenir...

AIR : *Soldats, voilà Catin.*

Elle avait des princip' connus
Qu'on respectait sans cesse ;
Elle était à cheval dessus !
Mais, malgré sa sagesse,
Ell' nous chantait soir et matin
Tin, tin, tin, tin, tin, r'lintintin,
Donnant la goutte au fantassin,
Soldats ! voilà Catin !

GIMBLET.

Je connais la romance.

MATHIAS.

C'est alors que nous entrâmes à Vienne, Napoléon et moi... j'avais reçu un coup de feu à cette épaule, et une balle dans le côté... j'ai comme ça une foule de petits souvenirs qui m'ont métamorphosé en baromètre ; bref, Louison partit sans moi, elle fila sur Sarragosse, en Espagne... crécoquin de pays qui a aussi reçu ma bénédiction ! que le tonnerre !...

ROSE.

Eh bien ! votre Louison ?

MATHIAS.

Je la rejoignai, ou plutôt, j'espérais la rejoindre sous le drapeau, avec sa vertu, son rhum et son amour ; mais, quand j'arrivai au poste, plus vu ni connu... son rhum, son amour et sa vertu... (*soufflant*) disparu !

TOUS.

Ah bah !

MATHIAS, *élevant la voix.*

Monsieur... la vivandière est un être caressant, qui vend à crédit et manque de mémoire ; j'appris qu'un certain apprenti fournisseur, qui prenait notre pain pour mettre du foin dans ses bottes, avait fait un trou à la lune et enlevé du même coup la vivandière et la paie du régiment ; je fus vexé !

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... pauvre Mathias !

MARTIGNÉ.

Et tu n'as plus revu la cantinière de la grande armée ?

MATHIAS.

Non... si fait... c'est-à-dire, un jour que j'étais de planton dans l'église Notre-Dame... c'était en 1824... 23... 25... enfin, je ne me rappelle pas au juste, un jour de Te Deum, sous la restauration...

GIMBLET.

Pour une victoire ?

MATHIAS.

Eh! non, pour un baptême! une belle cérémonie, ma foi... c'était superbe... je regardais tout ça... tout-à-coup, je reste de là... comme un imbécile, immobile et la bouche ouverte... c'était comme une vision, quoi! je crois reconnaître...

ROSE.

Bah! votre Louison?

MATHIAS.

Juste! malgré une patte d'oie très-prononcée, et un boisseau de diamans... Oh! comme je lui aurais donné deux bons gros baisers!... mais, quand je revins à moi, impossible de remettre la main dessus... oh! je m'étais trompé, ça n'était pas elle.

GIMBLET.

Tiens, pourquoi pas? on dit qu'il y a plus d'une vivandière qui est passée grande dame.

MARTIGNÉ.

C'est comme les soldats qui sont montés en graine, pour être semés en généraux, en maréchaux, en pairs de France, et une foule de choses dans le même genre!

MATHIAS.

Pardine! témoin mon camarade de lit, le pauvre Jacques, qui est mort avec un titre, un crachat, et autres enjolivemens.... et moi, moi qui vous parle, je serais un gros matador comme tant d'autres, si j'avais su seulement lire et écrire!... et au lieu de ça... voilà! (*montrant sa jambe*) invalide à perpétuité.

MARTIGNÉ, *passant près de Mathias**.

Dis donc, pour un pauvre homme qui ne sait pas lire, tu as une fameuse correspondance... et tiens, encore une lettre...

Il tire une lettre de sa poche.

MATHIAS, *la prenant.*

Pour moi?

MARTIGNÉ, *mystérieusement.*

C'est peut-être de ton *argent* de change.

MATHIAS.

Hein?

MARTIGNÉ, *de même.*

Ou de ton banquiste? tu sais, ce monsieur qui te parlait en secret l'autre jour...

LAURIOL.

Ou de ce petit jeune homme...

MATHIAS.

Ah bah! quelques badauds de province qui viennent visiter les invalides et à qui je montrais notre réfectoire, notre horloge et notre grande marmite où il tient, à ce qu'on leur dit, un bœuf, trois moutons et une charretée de légumes... ils avalent tout ça!

LAURIOL.

Eh bien! cette lettre, faut la lire.

MATHIAS, *vivement, en la mettant dans sa poche.*

Mais non, c'est inutile... j'ai le temps... des bêtises .. à la noce, morbleu! au jeu de boules!

MARTIGNÉ *et* LAURIOL.

Au jeu de boules!

Tous les invités qui étaient au fond se rapprochent pour chanter le chœur.

* Rose, Gimblet, Martigné, Mathias, Lauriol

CHOEUR.

AIR : *Marche du Chalet.*

En avant! l' plaisir nous rassemble,
Qu' la noc' nous mett' tous en train;
Il faut, puisque nous somm's ensemble,
Rire et danser jusqu'à d'main.

MATHIAS.

Viv' le festin et la bamboche,
Je n' suis v'nu qu'à cette intention!
Et l' marié!...

GIMBLET.

Je r'tourne à la broche...

MATHIAS.

Pour arroser l'autre dindon.

(*A Martigné.*) Il est bien gentil, ton gendre, je l'aime beaucoup...

REPRISE DU CHOEUR.

En avant, etc.

Ils sortent par la gauche excepté Mathias qui s'arrête dans le fond, quand les autres sont sortis.

SCÈNE III.

MATHIAS, ROSE.

MATHIAS, *à Rose qui va rentrer dans la maison.*

Pst! pst! pst!...

ROSE.

Tiens! père Mathias?... et les boules?

MATHIAS.

J'y vas!... j'ôte mon habit... vous, pendant ce temps-là, faites-moi donc le plaisir de me lire cette lettre... tout bas!...

ROSE.

Cette lettre? je veux bien. (*Il ôte son habit, Rose lit.*) « Monsieur Mathias, j'ai placé selon » votre ordre les 60,000 francs en 5 pour 100, » à 109. »

MATHIAS.

Bien! bien!

ROSE.

Qu'est-ce que ça veut dire?

MATHIAS.

Je n'en sais rien... ce n'est pas pour moi, bien sûr!... après?

ROSE, *riant.*

« Je vous enverrai demain les fonds... »

MARTIGNÉ, *en dehors.*

Eh! Mathias! Mathias!

ROSE.

Quels fonds?

MATHIAS, *reprenant la lettre.*

Chut!... (*Criant.*) Voilà! voilà!... Merci, madame Gimblet, la lettre n'est pas pour moi, et je ne connais pas...

Il sort par le bosquet de gauche.

SCÈNE IV.

ROSE, THIERRY.

ROSE, *seule.*

Cette drôle de lettre!.. Et puis on dirait qu'il a

peur... ils ont raison les autres.. il y a quelque chose!

THIERRY, *entrant par la droite.*

Oui, c'est bien ici... près de la barrière... un air de fête... une noce... ah! cette jeune fille!

Il vient à elle.

ROSE, *se retournant.*

Tiens, monsieur Thierry!

THIERRY.

Ah! mademoiselle, c'est vous?

ROSE.

Mademoiselle, non.. c'est-à-dire... je suis madame Gimblet, à présent... et je m'attendais si peu à vous voir ici... à ma noce...

THIERRY.

Votre noce... c'est donc bien cela, je ne me trompais pas... ah! je n'avais garde d'y manquer!

ROSE.

Vous êtes bien honnête: mais comme vous dites ça... Je crois que ce n'est pas pour moi que vous êtes venu.

THIERRY.

Eh! non, c'est pour elle...

ROSE.

Mlle Céline!... allons donc! j'avais deviné!... mais comment avez-vous su?...

THIERRY.

Hier soir, aux Italiens, où j'étais allé pour la voir encore... je saluai Mme la baronne qui a été si bonne pour moi et qui m'a si bien accueilli à mon arrivée de Saumur, quand j'allai lui porter une lettre du gouverneur de l'école... chez qui je l'avais vue l'année dernière avec sa fille.

ROSE.

Oui, il paraît que c'est là que ça a commencé; aussi, quand madame vous a invité à venir la voir, vous ne vous l'êtes pas fait dire deux fois!... Dieu! avez-vous abusé de la permission!

THIERRY.

Vous croyez! c'est pour cela peut-être que Mme la baronne a eu pour moi, hier, un air plus froid, plus sévère... mais c'est alors que j'entendis Mlle Céline dire à son cousin: Demain, j'irai un instant à la noce de Rose... et elle me regardait, en disant cela, comme si elle eût ajouté: Est-ce que je ne vous verrai plus?

ROSE.

Tiens, tiens, les amoureux, comme ça s'entend sans rien dire!...

THIERRY.

Je devais partir ce matin pour Saumur; mais je ne sais comment cela s'est fait, j'ai manqué la voiture.

AIR: *C'est en pleurant que j'ai lu cette lettre* (Fille de Dominique).

Puisqu'elle reste à Paris, je demeure:
Triste loin d'elle, heureux de la revoir,
A son hôtel encore tout-à-l'heure
Je me trouvais presque sans le savoir.
Ainsi mon cœur, à son culte fidèle,
D'elle toujours me rapproche... et voilà
Comme toujours je me trouve près d'elle;
J'y suis encore quand elle n'est plus là.

ROSE.

Comme ça vous étiez près de l'hôtel de Mme la baronne?...

THIERRY.

J'ai demandé où se faisait la noce, et je suis venu.

ROSE.

Eh bien! il n'y a pas de mal, et, quoique ce ne soit pas à mon intention, je danserai tout de même avec vous.

THIERRY.

Certainement; mais est-elle arrivée? puis-je la voir? lui parler? un instant, un seul instant!

ROSE.

D'abord, apaisez-vous, il n'y a encore personne et puis faut être prudent... M. Arthur doit venir avec elle... vous savez, M. Arthur de Césanne, son cousin, son frère presque.

THIERRY.

Bien! bien! que m'importe! je passe près d'ici, par hasard... J'entre en curieux, voilà tout.

ROSE.

Comme c'est naturel! ils ne doutent de rien, ces amoureux! et vous l'êtes, vous, vous l'êtes, ferme! ça vous étouffe, quoi!

THIERRY.

Oui, je l'aime! et l'idée seule de la voir passer dans les bras d'un autre!...

ROSE.

Dam! le moyen que vous soyez son mari... si c'est vrai, ce qu'on disait hier matin chez madame...

THIERRY.

Quoi donc? que disait-on?

ROSE.

Qu'on ne connaissait pas votre famille, que vous ne la connaissiez peut-être pas vous-même.

THIERRY.

Et que leur importe?

ROSE.

Qu'on ne savait pas comment vous viviez à Paris, et même qu'il y a un pauvre bonhomme qui vous suit partout, un homme de rien, un vrai rabat-joie...

THIERRY.

Quelle folie!

ROSE.

Si bien qu'il y a quelques jours, comme vous étiez à déjeuner avec des amis, et un peu échauffé par le vin de Champagne, le vieux est arrivé tout juste pour jeter les bouteilles vides par la fenêtre.

THIERRY.

Allons donc! ils ne savent ce qu'ils disent, je suis mon maître, je ne dépends de personne, et si un insolent se permettait...

SCENE V.

LES MÊMES, MATHIAS, GIMBLET.

MATHIAS, *deux boules dans les mains.*

C'est bien! c'est bien! jouez toujours, je vas remettre mon habit.

THIERRY.

Qu'entends-je? cette voix!

GIMBLET, *sortant de la maison.*

Madame Gimblet!

MATHIAS, *apercevant Thierry.*

Ah! Thierry* !

THIERRY.

Mathias!

MATHIAS.

Ah bah!

Il laisse tomber dans les jambes de Gimblet les deux boules qu'il portait.

GIMBLET.

Bon! dites donc, vous, avec vos boules, pour qu'est-ce que vous prenez mes jambes?

MATHIAS.

Vous ici, monsieur Thierry! je vous croyais à Saumur, pourquoi que vous n'y êtes pas?

THIERRY, *interdit.*

C'est que... père Mathias... je ne sais...

ROSE, *les observant.*

Tiens! tiens! tiens!

Mathias va remettre son habit qu'il a laissé sous un bosquet à droite **.

GIMBLET.

Je venais vous chercher, madame Gimblet.

ROSE.

Me voilà! me voilà! (*A part.*) c'est drôle tout de même.

GIMBLET, *à Mathias, se frottant les jambes.*

C'est égal, dites donc, vous, une autre fois, tenez donc mieux vos... par rapport à mes... entendez-vous, père...

Il sort avec Rose par la droite.

SCENE VI.

MATHIAS, THIERRY.

THIERRY, *à part.*

Toujours lui! à cette noce qui aurait pensé?...

MATHIAS, *s'approchant de lui.*

Après m'avoir promis de partir, quand je te croyais en route... ce n'est pas bien.

THIERRY.

Dam! père Mathias, j'ai eu des raisons.

MATHIAS.

Quelles raisons? est-ce que tu es de la noce? est-ce qu'on t'a invité? hein? tu connais peut-être la mariée?

THIERRY.

Oui... c'est-à-dire non, père Mathias.

* Rose, Thierry, Mathias, Gimblet.

** Mathias, Rose, Gimblet, Thierry.

MATHIAS.

Oui et non, ce n'est pas la même chose.

THIERRY.

Je passais par hasard, et... la vue d'une noce... j'ai voulu savoir... j'ai demandé...

MATHIAS.

Tu barbottes, tu barbottes... le fait est que c'est un fier hasard! on devrait être à Saumur et on reste à Paris, on se croit bien caché pour s'amuser et peut-être... qui sait! pour faire des bamboches! on se fiche du père Mathias, on lui fait une aune de queue à ce vieux rococo de père Mathias! et pas du tout, v'là que le père Mathias se trouve face à face .. (*riant*) Ah! ah! (*Le regardant.*) Comme il a l'air penaud! pauvre Thierry! je devrais te gronder; mais je ne peux pas, je n'en ai jamais le courage! parce que je t'aime, vois-tu, je t'aime comme... enfin, n'en parlons plus, donne-moi la main.

THIERRY, *à part, lui donnant la main.*

Dieu! si elle venait!

MATHIAS.

Je tenais à ce départ, parce que ça me fait de la peine de te voir à Paris, mêlé à des fainéans en breloques et en gants jaunes, qui absorbent du vin de Champagne et des carottes de mille francs. Ce n'est pas que ça me gêne, au moins, je veux que tu sois élégant... dam! t'es beau garçon, ça te va! mais surtout faut pas devenir faraud comme tous ces grugeurs de famille qui mangent leur bien en herbe; faut pas devenir fier, et avec moi, donc! ce serait d'un mauvais cœur! allons, allons, pourquoi que tu as l'air triste?

THIERRY.

Ah! père Mathias, c'est que j'ai du chagrin.

MATHIAS.

Du chagrin, toi! et pourquoi ça? est-ce que c'est ton état qui te fait de la peine? dam! c'est toi qui as voulu être militaire... ce n'était pas mon avis, car à moins d'y être forcé, comme moi... Cré coquin d'état!

THIERRY.

Oh! je le choisirais encore.

MATHIAS.

Alors, je vois ce que c'est... tu n'as plus d'argent!

THIERRY.

Oh! l'argent!

MATHIAS.

Tu as mangé le magot que je t'avais remis pour ton voyage... eh bien, voyons, voyons, il ne faut pas se chagriner pour ça... Dam! les magots, ça se mange... (*baissant la voix*) et si c'est ce qui te retient à Paris, parle, j'en ai encore.

THIERRY.

Ah! je le sais; mais quand ce serait là le motif, puis-je accepter toujours, sans connaître la source?..

MATHIAS, *l'interrompant.*

Qu'est-ce que ça te fait?

THIERRY.

Si c'est un inconnu?

MATHIAS.

Ça ne te regarde pas.

THIERRY.

Si c'est vous?...

MATHIAS.

Ah! oui, parlons de ça : me voilà capitaliste, moi; sur mes quatre sous par jour, j'ai peut-être amassé quelques centaines de mille livres de rentes... eh! eh! ça s'est vu!

THIERRY.

Ah! vous plaisantez encore; mais croirai-je que depuis quinze ans, vous, pauvre invalide, vous ayez pu veiller à mon éducation, fournir à tous mes besoins, à mes caprices même, comme le père le plus généreux, sans qu'une main cachée, une main à laquelle je dois tout?...

MATHIAS.

Tu ne veux donc rien me devoir à moi?... Tu rougis donc de me devoir quelque chose?

THIERRY.

Oh! pouvez-vous le penser ?

MATHIAS.

Oui, tu rougis de moi... quelquefois j'en ai peur! ah! si je le croyais, si... oh! non, je t'en voudrais trop!

THIERRY.

Et vous auriez raison ; mais il y a des momens où il faut connaître son sort, et si j'avais une famille?...

Il observe Mathias.

MATHIAS.

Tu n'en as pas!

THIERRY.

Un père?

MATHIAS.

Tu n'en as plus.

THIERRY.

Mais...

MATHIAS.

Ah! qu'est-ce que c'est que ça donc?... Tu m'as promis de ne plus m'en parler, d'être toujours content; et te voilà revenu avec tes questions et ton air sentimental... Allons donc! de la gaîté, morbleu! et pour commencer je vais te présenter à la noce, tu feras danser la mariée.

THIERRY.

Merci, merci!

MATHIAS.

Tiens, il ne faut pas faire fi de la mariée, c'est un joli brin de fille, pas déchirée du tout; c'est frais, c'est gentil, il n'y en a pas de plus jolie.

THIERRY.

Bah! laissez donc!

MATHIAS, *vivement.*

Hein? il y en a? tu *es-t*-amoureux, tu *es-t*-amoureux! je m'y connais. (*Sérieusement.*) Comment, drôle!...

THIERRY, *embarrassé.*

Père Mathias...

MATHIAS, *gaîment.*

Eh bien, il n'y a pas de mal, mon garçon, c'est de ton âge; Dieu, à vingt ans, comme j'en tenais pour les particulières ; rien que d'y penser, ça me... Dieu de Dieu!... Et tu dis donc que t'es-*t*-amoureux de mams'elle... qui?

THIERRY, *vivement.*

Oh! père Mathias!...

AIR : *Un page aimait Adèle.*

Surtout de cette confidence
Ne parlez jamais!... je le veux!...

MATHIAS.

Pourquoi ?

THIERRY.

J'ai si peu d'espérance!

MATHIAS.

Mais moi, j' voudrais te voir heureux.

THIERRY.

Vous n'y pouvez rien.

MATHIAS.

Et la cause?...
Ah! tu vas trop me chagriner,
Si ton bonheur dépend d'un' chose
Que je ne puiss' pas te donner.

THIERRY.

Adieu, père Mathias, adieu.

Mathias le retient.

SCENE VII.

LES MÊMES, GIMBLET, *ensuite* CÉLINE, ARTHUR, LA GOUVERNANTE, ROSE, MARTIGNÉ, LAURIOL, LA NOCE.

GIMBLET, *accourant par la droite*.*

Les voilà! les voilà !

MATHIAS.

Qui donc? qu'est-ce qu'il y a?

GIMBLET.

Hein! quel événement!... On est aux portes, on regarde, on jabotte... un carrosse superbe, et deux chevaux magnifiques... ils viennent danser à ma noce!

MATHIAS.

Les deux chevaux?

GIMBLET.

Eh! non... la maîtresse de ma femme... sa sœur de lait, Mlle Céline.

THIERRY, *à part.*

Grand Dieu !

Il dégage son bras de celui de Mathias et remonte au fond.

GIMBLET.

Avec sa gouvernante, une vieille, suivie de deux grands laquais dorés sur tranche, et son cousin donc, M. Arthur, un noble, rien que ça!

MATHIAS.

Eh bien, qu'est-ce que ça nous fait à nous?

GIMBLET.

A vous, bon! mais à moi, à Mme Gimblet, à l'oncle Gadichon, dont la guinguette n'a jamais vu de noce comme ça... tenez, tenez, tout le monde est allé au-devant d'eux.

THIERRY, *regardant, à part.*

Oh! oui, c'est elle!

MATHIAS, *allant à Thierry.*

Qu'est-ce que tu as donc, toi?

* Gimblet, Mathias, Thierry.

THIERRY.

Moi? rien, rien! je n'ai rien; ne vous occupez pas de moi.

Il se place sur le second plan à droite, caché par Mathias.

CHOEUR*.

AIR : *Hardi coureur* (du Lorgnon).

Ah! quel honneur!
Ah! quel bonheur!
Pour notre fête
Qui s'apprête!
Pour les époux,
Comme pour nous!
Dans l' quartier ça f'ra des jaloux!

ARTHUR.

Oui, quoique noble, on peut sans déroger,
Faire danser la fille qu'on marie,
Et l'embrasser... ce n'est guère exiger,
Lorsque surtout elle est jeune et jolie!

CHOEUR.

Ah! quel honneur! etc.

ROSE.

Oh! mams'elle, que je suis contente!... que vous êtes bonne!

CÉLINE.

Et pourquoi?... Ne t'ai-je pas promis de venir? (*A sa gouvernante.*) Ne me quittez pas, madame Dubreuil.

GIMBLET, *aux autres, en la montrant.*

C'est la gouvernante.

ARTHUR.

Bonjour, bonnes gens; vous voyez qu'on n'est pas fier.

GIMBLET.

Oh! non, monsieur Arthur. (*Aux autres.*) C'est M. Arthur, le cousin.

ROSE.

Ça nous portera bonheur, et à vous aussi, mamselle. (*Bas.*) Le voilà!

CÉLINE, *apercevant Thierry, et étouffant un cri.*

Ah!

MATHIAS.

Elle me regarde!

THIERRY, *à part.*

Elle m'a vu!

MATHIAS.

Elle est fort gentille!

ARTHUR.

Eh bien? Gimblet, mon garçon, tu vois que je tiens ma parole, et ma cousine aussi; elle a voulu apporter elle-même son cadeau à la mariée; et moi, je me fais suivre d'un panier de vin de Champagne, dont vous ferez sauter les bouchons à notre santé.

MARTIGNÉ.

Certainement, vous pouvez compter...

LAURIOL, *montrant Thierry à Martigné, à part.*

Dis donc, le jeune homme en question, tu sais?

MARTIGNÉ.

Ah! bah! c'est juste ça!

* Thierry, Mathias, Rose, Céline, Arthur, lui donnant le bras, Gimblet, Martigne, Lauriol, Invités au fond.

CÉLINE, *donnant une montre à Rose.*

Tiens, Rose, je l'ai choisie moi-même.

ROSE.

Une montre!

CÉLINE, *lui remettant une bourse.*

Et voici le cadeau de maman qui n'a pu m'accompagner... elle n'est pas à l'hôtel...

ARTHUR.

C'est un plaisir qu'elle m'a cédé... j'allais partir pour le bois de Boulogne; mais, j'ai mieux aimé ouvrir le bal avec la mariée... si le marié le permet?...

GIMBLET.

Comment donc, monsieur le comte, troppe flatté.

ARTHUR.

Il n'y a pas de quoi... (*A part.*) Ce pauvre Gimblet, il a une figure à ça!...

GIMBLET.

Et puis, un fameux honneur, tout de même, d'avoir à ma noce un des élégans les plus... les plus... élégans de Paris... M. Arthur de Césanne!...

Mathias cherchait à retenir Thierry qui voulait s'éloigner; tout-à-coup il se rapproche avec émotion et vivement.

MATHIAS.

Césanne!... le comte de Césanne?... Lapierre de Césanne?...

ARTHUR.

Eh bien!... après!... qu'est-ce qu'il a donc ce brave homme?...

GIMBLET.

Ne faites pas attention... c'est le père Mathias... un invalide... un vieux!...

MATHIAS, *regardant Arthur.*

Oui, c'est bien cela!... ses regards... ses traits... Arthur... le fils de ce pauvre Jacques!...

ARTHUR, *allant à lui.*

Jacques de Lapierre... général sous l'Empire*!...

MATHIAS.

Mais autrefois soldat... oh... j'éprouve un battement de cœur!... c'est que, voyez-vous, je l'ai connu votre père!... c'était un brave homme... mon camarade à moi... nous avons été blessés ensemble... et ces souvenirs-là, ça reste...

Il montre sa jambe. Thierry s'est éloigné peu à peu et a disparu.

ARTHUR.

Ah!... vous?...

MATHIAS.

J'étais son confident.... son ami.... quand il était gradé, décoré... et que je n'étais toujours qu'un pauvre soldat... et lui, pas fier... il me serrait toujours la main... cette main que je tends à son fils...

ARTHUR, *lui donnant la main.*

Bien... brave homme!... bien! mais...

MATHIAS, *cherchant Thierry qui est sorti.*

Eh! mais... où donc est-il?... je ne le vois plus!...

ARTHUR.

Eh bien!... qu'est-ce que c'est encore?

* Thierry dans le bosquet à droite, Mathias, Arthur, Céline, Rose, Gimblet, Martigné, Lauriol; la noce au fond.

MATHIAS.

Rien... rien... c'est que je suis tout ému!

ARTHUR.

Oh! parbleu!... moi aussi!... et ma cousine aussi... Allons, allons, c'est bien, brave homme... vous viendrez me voir... et si je puis vous rendre service... mais ici, c'est de la gaîté qu'il nous faut!... nous n'avons qu'un instant à vous donner. Venez-vous Céline?(*Elle hésite.*)ah! j'en suis fâché, vous m'avez amené ici, et je n'en sors pas sans ma contredanse avec la mariée... (*A Gimblet.*) Toujours avec la permission...

GIMBLET.

Allez-donc! allez-donc!

ARTHUR.

Justement j'entends un orchestre, là-bas.

MATHIAS.

Mais lui!... lui!... ah! il ne partiront pas comme ça!...

REPRISE DU CHOEUR.

Ah! quel honneur! etc.

Ils sortent tous par le fond à gauche, excepté Martigné et Lauriol.

SCENE VIII.

MARTIGNÉ, LAURIOL.

MARTIGNÉ, *à Mathias qui sort le dernier en cherchant Thierry.*

Eh bien, tu ne viens pas, toi? mais viens donc.

Mathias disparaît par la droite, sans répondre.

MARTIGNÉ, *rappelant Lauriol.*

Lauriol!

LAURIOL.

Eh bien?...

MARTIGNÉ.

Ce grand garçon qui était là tout-à-l'heure? c'est bien celui qui vient le voir... avec qui qu'il se renferme!

LAURIOL.

Qui reçoit les billets de papier Joseph.

MARTIGNÉ.

Et puis, cette lettre que je lui ai apportée, il l'a fait lire à ma fille... ça vient au moins d'un ministre!...

LAURIOL.

Ah! bah!...

MARTIGNÉ.

On lui parle de 60,000 fr. comme de rien... on lui annonce des fonds.

LAURIOL.

De l'argent?...

MARTIGNÉ.

Tiens!... a moins que ce ne soient des fonds de culotte!...

LAURIOL.

C'est juste!... il y a quelque chose!...

MARTIGNÉ.

Il faut savoir ce que tout ça veut dire.

LAURIOL.

Il ne demande pas mieux, le vieux cachottier!... avec des amis!...

MARTIGNÉ.

Dis-donc, pour le faire parler... si nous le grisissions?...

LAURIOL.

Ça y est!...

MARTIGNÉ.

Avec du vin de Champagne!

LAURIOL.

Fameux!... il n'y est pas habitué!

MARTIGNÉ.

Ce n'est pas sûr!... Tu crois peut-être qu'il se contente, comme nous, de l'ordinaire de l'hôtel, la soupe, le bœuf et les haricots, avec accompagnement d'abondance?... Ah bien, oui!... je parierais que lorsqu'il sort, le vieux richard, il donne dans le luxe et la bombance, et qu'il fait des dîners à 22 sous!

LAURIOL.

Il faut qu'il parle!

MARTIGNÉ.

Il faut le griser!

SCENE IX.

LES MÊMES, MATHIAS, GIMBLET.

GIMBLET, *entrant avec une bouteille à la main.*

Eh bien!... eh bien... est-ce que vous n'allez pas ici près?... M. Arthur fait sauter les bouchons!

MATHIAS, *rentrant et cherchant toujours Thierry**.

Par où diable est-il passé?

MARTIGNÉ.

C'est ça, morbleu! viens, Mathias! viens avec nous boire à la santé des mariés.

LAURIOL.

De ce bon vin de Champagne!...

Martigné et Lauriol se font des signes d'intelligence.

MATHIAS.

Moi!... ah! bien oui!... pour que ça m'étourdisse, comme le canon des Invalides!... et puis ça me fait bavarder! bavarder!...

MARTIGNÉ.

Raison de plus!... un jour de noce!

LAURIOL.

Viens donc!... viens donc!...

MATHIAS.

Eh non! je cherche quelqu'un... mon jeune homme ..

Thierry paraît en ce moment, et se glisse dans une charmille à droite.

MARTIGNÉ.

Tu refuses un coup de cidre aux amis!

MATHIAS.

Oh! pour un coup de cidre!...

LAURIOL, *à part.*

Nous le tenons!

MARTIGNÉ, *de même.*

Il est dedans!

* Lauriol, Mathias, Martigné, Gimblet.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

CHOEUR.

AIR : *Marche de Sara.*

Amis, buvons
Et dansons !
Pinçons
Les rigodons.
Pour fêter la noce,
Donnons-nous un' bosse,
Et que not' gai refrain
Mette ici tout le monde en train !

MATHIAS.

A présent, nous n' somm's plus solides :
On se soutient en se donnant le bras ;
Tous les trois joyeux invalides,
Comme autrefois marchons, marchons au pas !

Sur la reprise de l'ensemble, ils sortent par la gauche en sautillant, les trois invalides se tiennent par le bras et Gimblet marche devant eux, en prenant, avec sa bouteille, des poses de tambour-major.

SCENE X.

THIERRY, *caché*, ROSE, CÉLINE, LA GOUVERNANTE.

CÉLINE, *sortant de la maison avec* M^me^ *Dubreuil.*

Allez, madame Dubreuil, allez dire qu'on fasse avancer la voiture. (*La gouvernante sort par la droite.*) Et toi, Rose!... va vite, va prévenir mon cousin... dis-lui que je veux partir !

ROSE.

Oui, mamselle, oui !

Elle sort par la gauche.

CÉLINE.

Je ne veux pas revoir M. Thierry!... je ne le puis pas!... et... (*l'apercevant*) ciel!

THIERRY*.

O mademoiselle ! ne me fuyez pas !

CÉLINE.

Laissez-moi !

THIERRY.

Oh! ne craignez rien, je ne vous parlerai pas d'un amour qui vous offense !

CÉLINE.

Monsieur... cet amour... est-ce à moi de l'approuver?

THIERRY.

Et si je l'avouais à votre famille... à votre mère ?

CÉLINE.

Et croyez-vous qu'elle l'approuve?... Elle a des idées, de grandes idées pour moi ; et si ce qu'on disait hier chez elle est vrai... que vous, monsieur, vous êtes d'un rang obscur... (*Mouvement de Thierry.*) Oh! ce n'est pas pour moi... je ne suis pas fière... mais enfin on prétendait...

THIERRY.

On prétendait?...

CÉLINE.

Oui, c'était un de ces jeunes gens de la société de mon cousin... il disait que vous étiez sans fortune, sans famille, et qu'on ne vous connaissait pour unique parent qu'un pauvre homme... un ancien soldat... oh! je vous le répète, je ne suis pas fière!... mais il y a d'autres personnes qui sont plus difficiles... et Arthur riait comme un fou de votre soumission à cet homme... à votre père, peut-être ?

THIERRY.

N'en croyez rien, mademoiselle! je ne le connais pas, je ne sais ce que vous voulez dire !

CÉLINE.

Comment!...

THIERRY.

Je suis libre, indépendant; j'ai une fortune, sans doute, dont on me rendra compte.

CÉLINE.

Et ce pauvre homme qui vous gouverne comme son enfant ?

THIERRY.

Mais non! mais non!... et je suis étonné que votre cousin Arthur, qui m'a souvent témoigné de l'amitié, ait pu ajouter foi à de pareils propos... à moins qu'une jalousie !...

CÉLINE.

Ah! ne parlez pas ainsi !

THIERRY.

Vous l'aimez, lui !

CÉLINE.

Je l'aime... comme un ami d'enfance !

THIERRY.

Qui doit être votre époux !

CÉLINE, *vivement.*

Si ma mère l'exige...

THIERRY, *d'un ton de reproche.*

Vous consentiriez sans regret ?

CÉLINE, *fâchée.*

Moi, monsieur* !

THIERRY.

Oh! alors, avouez donc que ce mariage vous serait odieux... que c'est moi, moi seul que vous aimez !

CÉLINE.

Je n'ai pas dit cela !... laissez-moi * !

THIERRY.

AIR : *Hélas! elle a fui comme un ombre* (de Guido).

Si je n'emporte une espérance,
Quand loin de vous je vais partir,
M'éloigner, hélas ! c'est mourir :
A quoi me sert une existence
Que rien ne doit plus embellir ?
Adieu, mon sort va s'accomplir !
Oui, s'il faut que je vous oublie,
Pour moi mourir sera plus doux...
Adieu ! cette mort que j'envie
A jamais se place entre nous.

CÉLINE, *faisant un geste pour le retenir.*

Restez, ou je sens que la vie
Me quitte au même instant que vous.

THIERRY.

Céline! oh ! je vous en supplie,
Redites cet aveu si doux.

* Thierry, Céline.

* Céline, Thierry.

CÉLINE.

Restez, ou je sens que la vie, etc.

THIERRY.

Ah! vous m'aimez!... vous m'aimez!

Il lui presse la main et tombe à ses pieds.

SCENE XI.

LES MÊMES, ARTHUR, *au fond**.

ARTHUR, *riant.*

Ah! ah! ah!... il chancelle!... (*Il aperçoit Thierry et s'arrête.*) Ah!

Céline et Thierry s'éloignent l'un de l'autre

CÉLINE.

Arthur!

THIERRY.

Ciel!

ARTHUR, *s'avançant entre eux.*

Excusez... ne vous dérangez pas...

THIERRY, *avec un rire contraint.*

Je suis enchanté, monsieur Arthur, d'avoir le plaisir...

ARTHUR.

Enchanté aussi, certainement... je m'attendais si peu à vous rencontrer... (*A part.*) Ah! voilà qui est clair enfin!

THIERRY.

Votre livrée que j'ai vue... la voiture de mademoiselle... et le hasard...

CÉLINE, *très-émue.*

Oui... oui... le hasard...

ARTHUR.

Oh! je ne veux pas savoir les raisons; on ne peut supposer que vous vous soyez introduit ici pour vous attacher aux pas d'une personne que son rang et sa fortune devraient peut-être protéger!... Non, vous êtes sans doute de la noce... parent des mariés...

THIERRY.

Monsieur!...

CÉLINE.

Mon cousin, si nous partions?...

ARTHUR.

A l'instant, ma chère Céline. (*A Thierry.*) Un ami d'une des familles peut-être... ce sont de braves gens, qui dansent gaîment, et qui boivent sec.

THIERRY.

Monsieur!... est-ce pour m'insulter?

CÉLINE.

Arthur!

ARTHUR.

Pourquoi donc? Mais quand vos parens seraient ce qu'on suppose...

AIR : *De sommeiller encore, ma chère.*

Et ne peut-on nous les faire connaître?
Je rougirais d'être en ce cas trop fier...
Car tout le monde est-il forcé de naître
Fils d'un comte ou d'un duc et pair?

THIERRY, *très-vivement.*

Tout le monde est forcé sans doute
D'être poli**!...

* Céline, Arthur, Thierry.

** Arthur, Céline, Thierry.

ARTHUR.

Monsieur!

CÉLINE, *entre eux, à demi-voix.*

Ah! par pitié!...

THIERRY, *se calmant.*

Devant madame qui m'écoute,
Je rougirais de l'avoir oublié.
Devant celle qui nous écoute
Je rougirais de l'avoir oublié.

ARTHUR.

Une leçon!... est-ce parce que je trouve votre famille?...

THIERRY, *l'interrompant.*

Ma famille vaut sans doute la vôtre... et je vous prouverai...

ARTHUR.

Que vous êtes de haute et bonne maison... soit, je ne demande pas mieux : cela ne suffirait pas pour justifier certaines prétentions; mais alors, on vous recevrait avec plaisir.

CÉLINE, *d'un air suppliant.*

Oh! oui, alors on vous recevrait.

On entend des éclats de rire en dehors; l'orchestre joue piano.

THIERRY, *à part.*

Ah! quel air insolent!... mais elle!..

ARTHUR, *reconduisant Céline.*

En attendant, je suis votre serviteur, monsieur.

THIERRY, *entre les dents.*

Monsieur... je ne suis pas le vôtre.

Céline sort avec sa gouvernante, Arthur qui allait sortir se retourne en entendant rire.

SCENE XIII.

ARTHUR, THIERRY, MATHIAS, MARTIGNÉ, LAURIOL, ROSE, GIMBLET, LA NOCE.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! père Mathias!

GIMBLET.

Prenez donc garde, vous allez tomber*.

MATHIAS, *ivre.*

Veux-tu bien me laisser... (*chancelant*) je suis ferme et solide.

THIERRY, *allant pour sortir.*

Oh! sortons!

MATHIAS, *apercevant Thierry.*

Eh!... Thierry!... c'est toi!.. ohé, Thierry!

ARTHUR, *se rapprochant.*

Hein?...

L'orchestre s'arrête.

MARTIGNÉ, *à Lauriol.*

C'est le petit! attention!

THIERRY.

Permettez... je sors...

MATHIAS.

Eh! non... donc!... eh! non, donc!... j'ai à te parler, mon garçon.

ARTHUR.

Que dit-il?

* Rose, Martigné, Lauriol, Arthur, Gimblet, Mathias, Thierry, Invités au fond.

THIERRY.

De grâce, je ne puis rester. (*A part.*) Quel supplice!

MATHIAS.

Tu resteras, tu resteras!... je veux que tu restes.

ARTHUR, *d'un air moqueur.*

Eh! laissez donc, monsieur veut s'échapper .. monsieur craint sans doute...

THIERRY, *fièrement.*

Quoi donc, monsieur!

GIMBLET.

Mais, père Mathias, vous tomberez.

MATHIAS.

A bas les mains, Gimblet, gringalet, paltoquet! (*Retenant Thierry de force.*) Quand je te dis, mon fils! tu resteras...

THIERRY, *vivement, et repoussant Mathias.*

Laissez-moi!... je ne vous connais pas!...

MATHIAS.

Hein! tu ne me connais pas!

CÉLINE, *rentrant.*

Mon cousin... oh! venez*!

ARTHUR.

Non, non, voilà qui devient piquant.

MATHIAS.

Tu ne me connais pas?... il ne me... tu ne me... tu es donc un faquin comme les autres?... ah! tu me renies... moi... le père Mathias!

THIERRY.

De grâce, laissez-vous conduire... dans l'état où vous êtes...

Il cherche à éviter Mathias et passe à droite, comme pour sortir; mais il rencontre le regard d'Arthur, et il reste.

MATHIAS.

Qu'est-ce qu'il a donc, mon état?... il est beau, mon état, je n'en rougis pas de mon état; mais toi, tu es un ingrat!... ah! tu ne me connais pas... (*Se retournant vers les invités.*) Attendez, je vas le pincer. (*A Thierry.*) Et qu'est-ce qui t'a donné cet habit-là? et ces beaux gants?... et qu'est-ce qui paie les pensions, les loyers, les chevaux... et tout le tremblement?

THIERRY, *à part.*

Et ils sont là!

MATHIAS, *aux gens de la noce.*

Je vas encore le repincer. (*A Thierry.*) Et où *qu'*elle est, ta famille?... c'est moi!

THIERRY, *à part.*

Et ne pouvoir sortir, sans me trahir!

Arthur rit aux éclats, et les autres l'imitent.

MATHIAS.

Qu'est-ce que vous riez, vous? (*A Gimblet qui rit plus fort que les autres.*) Qu'est-ce que tu ris, mistigri? Oui, je paie les mémoires, parce que j'ai des écus. Monsieur... j'ai deux cent mille francs... j'ai trois cent mille francs... j'ai peut-être plus de vingt cent mille francs!

MARTIGNÉ, *à Lauriol.*

Vois-tu, vois-tu? j'en étais sûr!

MATHIAS, *riant.*

Ah! ah! à moi!... à moi!... (*A Thierry.*) Ah! tu ne me connais pas! Eh bien! je les mangerai... à boire.

GIMBLET.

En voilà un de coup de soleil!

CÉLINE.

Oh! que je souffre, M. Thierry!

THIERRY.

Cet homme ne sait ce qu'il dit; emmenez-le!

GIMBLET.

Certainement!

L'orchestre reprend et joue jusqu'à la fin.

MATHIAS, *se mettant en défense avec sa canne.*

Ne touchez pas! ne touchez pas, ivrognes!... (*Faisant des armes avec Gimblet.*) Eh! allez donc!.. (*Il porte une botte à Gimblet qui se sauve.*) Je veux rester ici, moi; j'ai du chagrin, de grands chagrins! (*S'attendrissant.*) Ça rougit de moi... un enfant de troupe, que j'ai élevé, que j'ai nourri de mon propre...

THIERRY, *bas avec émotion.*

Père Mathias!...

MATHIAS.

Va-t'en, va-t'en!... je ne te connais pas .. est-ce que je te connais, moi; connais pas! (*Riant.*) Je suis gai, moi, je veux rire, je veux danser; apportez-moi à boire!

Chantant :

Tra, la, la...

Il veut danser et tombe dans les bras de Lauriol et de Martigné.

CÉLINE.

Oh! j'en mourrai!

THIERRY.

Je suis perdu!

ARTHUR, *à Céline.*

Maintenant, je suis à vos ordres*.

Arthur donne la main à sa cousine, tous deux se disposent à sortir; Thierry se cache la tête dans ses mains et reste accablé. Lauriol et Martigné soutiennent Mathias qui envoie des baisers à la mariée; tous les gens de la noce sont sur le deuxième plan et forment des groupes animés.

Le rideau tombe.

* Céline dans le bosquet, Arthur, Mathias, Thierry, Gimblet, Rose, Martigne, Lauriol, les Invités garnissent le fond de la scène.

* Céline, Arthur, Thierry, Martigné, Mathias, Lauriol, Gimblet, Rose. Les Gens de la noce au fond.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un salon dans l'hôtel de Mme de Serigny ; une croisée à droite de l'acteur, une table du même côté. A gauche, une causeuse. Au fond, une porte de chaque côté, une cheminée au milieu. La porte à droite de l'acteur donne à l'extérieur ; celle de gauche dans les appartemens. A gauche de l'acteur, en regard de la croisée, une porte vitrée donnant sur le jardin.

SCENE PREMIERE.

Mme DE SERIGNY, CÉLINE, ARTHUR, *ensuite* GIMBLET *et* ROSE.

Arthur est assis sur une causeuse et tient un journal à la main ; Mme de Serigny entre avec Céline*.

Mme DE SERIGNY.

Moi, je te dis que je veux un chapeau jaune avec des plumes rouges.

CÉLINE.

Mais, maman, je t'assure...

Mme DE SERIGNY.

Oui, des plumes rouges, c'est plus voyant...

CÉLINE.

Mais, maman, ce n'est pas de bon goût.

Mme DE SERIGNY.

Ce n'est pas de bon goût... ce n'est pas de bon goût?... c'est mon goût à moi!...

ARTHUR.

Qu'est-ce que c'est ? querelle de famille!

CÉLINE.

Arthur!...

Mme DE SERIGNY.

Ah! mon neveu, tu étais là?...

ARTHUR.

Oui, je viens de me lever, et je recommençais mon somme sur le journal; mais je me réveille pour prononcer entre vous et Céline... De quoi s'agit-il donc, belle tante ?

Mme DE SERIGNY.

Juge-nous... je viens de commander un chapeau jaune, avec des plumes rouges, pour aller à la cour, et mademoiselle se permet de me dire que c'est mauvais goût... Allez donc à votre piano, péronnelle!...

ARTHUR, *à part.*

Bon ! ma tante est en train, nous allons rire!... (*Haut.*) Oh! oh!... ne nous fâchons pas, chacun son goût, jaune et rouge, c'est le vôtre, c'est gentil!

CÉLINE.

Et puis avec ça, une robe verte!

ARTHUR.

Bah! vous avez une robe verte ?

Mme DE SERIGNY.

Vert-pomme.

ARTHUR.

Bravo ! jaune, rouge et vert... vous serez magnifique! (*A part.*) Elle aura l'air d'une perruche.

CÉLINE, *à part.*

Oui, pour qu'on se moque encore de nous !

ROSE, *à Gimblet.*

Mais viens donc, nigaud .. viens donc !

Mme DE SERIGNY.

Qu'est-ce que c'est?

CÉLINE.

Les mariés!...

ROSE *.

Oui, madame la baronne, c'est nous, je viens vous présenter mon mari.

ARTHUR.

Ah! ah!... madame Gimblet!... (*A part.*) Les yeux baissés!... délicieux!...

Mme DE SERIGNY.

Bonjour, mon garçon, bonjour...

GIMBLET, *riant bêtement.*

Je ne suis plus garçon, madame la baronne.

Mme DE SERIGNY.

Hein?... ah ! qu'il a l'air janot!

GIMBLET.

Elle a joliment l'air distingué cette baronne!

Mme DE SERIGNY.

C'est bien ! il remplacera cet autre magot que j'ai mis dehors... (*A Arthur et à Céline.*) Je gagne au change, celui-là est encore plus laid!

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Merci, vous me faites bien d'honneur.

Mme DE SERIGNY.

Il n'a pas l'air fort.

GIMBLET.

Ah ! madame,
L'ouvrage ne me fait pas peur...
Demandez plutôt à ma femme.

ROSE.

Oh ! soyez tranquille, il faudra
Qu' du service il prenn' l'habitude...

ARTHUR.

Et puis madame sera là
Pour lui montrer l'exactitude.

(*Se levant.*) A propos, et notre invalide?... je n'y pensais plus, moi..., Comment va-t-il, ce matin?

GIMBLET.

Dam ! il dort toujours et ferme.

Mme SERIGNY **.

Qu'est-ce que c'est?... un invalide!...

* Céline, Mme de Serigny, Arthur.

* Céline, Mme de Serigny, Gimblet, Rose sur le deuxième plan, Arthur assis sur le canapé.

** Céline, Mme de Serigny, Arthur, Rose, Gimblet.

ARTHUR.

Oui, un brave homme... Vous savez, Céline, celui d'hier... mon bon génie...

CÉLINE, *à part.*

Oh! le vilain homme qui m'a fait tant de chagrin!...

Mme DE SERIGNY.

Plaît-il?

ARTHUR.

Je vous conterai ça... Comme je rentrais en cabriolet, un peu tard, j'ai rencontré la noce qui reconduisait les mariés jusqu'ici, et ce brave homme, qui ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, il n'y avait pas moyen qu'il regagnât les Invalides... ivre mort!... (*Riant.*) Il prenait votre hôtel pour une auberge... le moyen de lui refuser un lit!

Mme DE SERIGNY.

Comment! il a couché ici... chez moi!...

ROSE.

Moi, je ne voulais pas...

GIMBLET.

C'est M. Arthur qui l'a fait porter là-haut!

ARTHUR.

Ne vous fâchez pas; ma bonne tante... vouliez-vous qu'il couchât sur le boulevart... l'ancien camarade de mon père... à ce qu'il dit!...

Mme DE SERIGNY.

Un ivrogne!... fi donc!... qu'on l'éveille, et qu'il sorte *!

CÉLINE.

Maman a raison, je ne veux pas le voir!...

ARTHUR, *riant.*

Dam! c'est un service que j'ai cru rendre à M. Thierry, dont il est le parent, je crois.

Il regarde Céline qui baisse les yeux.

Mme DE SERIGNY.

Une jolie parenté, en ce cas!

CÉLINE.

Eh! non!... mais M. Thierry, autrefois vous l'aimiez... vous le disiez, du moins...

ARTHUR.

Oui, c'est vrai, je ne m'en défends pas; mais je crois que nous allions trop loin, ma cousine.

Mme DE SERIGNY.

Et moi aussi!... (*A Gimblet et à Rose.*) Allons, qu'il sorte!

ARTHUR, *les retenant.*

Eh! non!... je veux qu'on respecte son sommeil; il y aurait de la barbarie!... Ce pauvre homme!... il s'est couché si riche!... du train dont il allait, il doit être au moins millionnaire!... si vous l'aviez entendu!... (*Imitant Mathias.*) J'ai trois cent mille francs!... je les mangerai à boire, mes trois cent mille francs!

GIMBLET.

C'est vrai qu'il est *im*mensément opulent.

Mme DE SERIGNY.

Vous allez voir qu'il est invalide pour son plaisir!

* Céline, Arthur, Mme de Serigny, Rose et Gimblet sur le deuxième plan.

ARTHUR.

Ah! ah! ah! au fait, c'est original.

Mme DE SERIGNY.

Et un homme qui se livre à la boisson encore!... qu'il parte dès qu'il sera levé!

ARTHUR.

Quand il sera levé... à la bonne heure!

Mme DE SERIGNY, *à Céline* *.

Mon enfant, va faire préparer ma toilette, je vais sortir.... Eh bien! qu'as-tu donc à rêver?...

CÉLINE.

Rien, maman, rien... j'y vais... (*A part.*) Son parent!... oh! non, cela ne se peut pas!...

Elle rentre dans l'appartement.

Mme DE SERIGNY, *à Rose.*

Et toi, dis qu'on mette mes chevaux.

ROSE.

Oui, madame.

Elle va pour sortir avec Gimblet.

ARTHUR.

Ah! Gimblet, que mon tilbury soit prêt!... je vais déjeuner.

Mme DE SERIGNY.

Déjeunez ici... Gimblet! qu'on serve mon neveu dans ce salon.

Gimblet et Rose sortent.

SCENE II.

Mme DE SERIGNY, ARTHUR, *ensuite* GIMBLET.

ARTHUR.

Pardon, ma tante, c'est que j'ai promis...

Mme DE SERIGNY.

Hein?... qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce que tu as promis?... N'as-tu pas ton couvert ici?...

ARTHUR.

Ce sont des amis qui m'attendent.

Mme DE SERIGNY.

Qui ça?... des tas de flâneurs, en gants beurre frais... figures idem...

ARTHUR, *riant.*

Ah! ma tante!... soyez tranquille, il n'y en a pas un qui soit mon ami de cœur... celui-là, je le cherche encore!...

Mme DE SERIGNY.

Cherche-le ailleurs... des bourreaux d'argent, qui jettent par la fenêtre ce qu'ils ont, et même ce qu'ils n'ont pas!... des grugeurs qui mangeraient jusqu'aux titres de leurs familles!... oh! je sais que tu fais comme eux... tu fais des dettes, et ça va si vite quand on n'a que ça à faire!...

ARTHUR.

Dam! c'est que, voyez-vous, ma petite tante, c'est cher en diable!

AIR : *Que d'établissemens nouveaux!*

Raouts, soupers et cætera!

Mme DE SERIGNY.

Et les danseuses!

ARTHUR.

Ah! ma tante,
C'est hors de prix... car l'Opéra

* Celine, Mme de Serigny, Arthur, Rose, Gimblet.

Est en hausse comme la rente.
Puis les paris... autre plaisir!
On spécule comme à la Bourse
Sur les chevaux qui vont courir...

Mme DE SERIGNY.

Et l'on se ruine à la course.

ARTHUR.

Dam! quelquefois...

Mme DE SERIGNY.

Prends garde! je ne suis pas bégueule, on le sait bien... moi, je pense comme je parle... j'ai promis à ta brave femme de mère, la sœur de mon second, de te donner ma fille... tu as ma parole, c'est comme si le notaire y avait passé!... mais à une condition, c'est que ta conduite...

ARTHUR.

Soyez donc tranquille, ma petite tante; que diable voulez-vous?... On a un titre, un rang, on ne peut pas vivre comme un clerc de notaire; mais quand je serai marié...

Mme DE SERIGNY.

Oui; en attendant, monsieur court les plaisirs, on abuse de tout; et quand on est ruiné, râpé et essoufflé comme un cheval d'omnibus, on se marie... comme c'est régalant pour une jeunesse!

ARTHUR.

Eh bien! il ne faut pas attendre: mariez-nous tout de suite. Allons, ma petite tante, je serais si heureux d'être votre fils!

Mme DE SERIGNY.

Et de palper les cent mille écus de dot, câlin!... Eh bien! j'y pousse au mariage, il faut en finir; c'est pour ça que je vais ce matin chez le ministre... ce n'est guère amusant... mais je veux qu'il tienne sa promesse: dès qu'il t'aura attaché à une ambassade, en Suède ou en Russie... quelque part, ça m'est égal...

ARTHUR.

Comment, vous voulez toujours?...

Mme DE SERIGNY.

Oui, t'éloigner de Paris, des prêteurs d'argent; j'en ai assez payé comme ça!

ARTHUR.

Mais c'est fini!

GIMBLET, *apportant le déjeuner**.

Il y a là un monsieur, un avoué, qui demande à parler à madame. (*Cherchant.*) Monsieur ...monsieur...

ARTHUR.

Un avoué!

Mme DE SERIGNY!

Qu'est-ce que c'est que ça? (*Regardant Arthur.*) Un avoué! est-ce qu'il y a encore... quelque chose?

ARTHUR.

Vous croyez? oh! à moins que ce ne soient des anciennes!

Mme DE SERIGNY.

Par exemple! viens avec moi!

ARTHUR.

Merci, ma tante, merci! J'ai une faim de loup.

Mme DE SERIGNY.

Un avoué!... oh! tu iras en Suède avec ta femme.

Elle sort par la porte du fond à gauche de l'acteur.

* Gimblet, Mme de Serigny, Arthur.

ARTHUR.

Oh! en Suède! en Suède! c'est ce que nous verrons... on peut se ranger à Paris aussi bien qu'ailleurs, et je me range...

GIMBLET, *qui a servi le déjeuner sur le guéridon à droite.*

Quel vin monsieur prendra-t-il? De l'ordinaire, v'là le verre... du Bordeaux, v'là le verre...

ARTHUR, *à la table.*

Oui, je me range! Hein? quel vin? du vin de Champagne!...

GIMBLET.

V'là encore le verre...

ARTHUR.

Oui, je me range... mais l'essentiel, c'est d'épouser... (*A Gimblet qui allait sortir.*) Ah! Gimblet, cet avoué qui demande ma tante, sais-tu son nom?

GIMBLET.

C'est un grand sec et laid, qui a un nez rouge et des lunettes vertes; monsieur... monsieur...

ARTHUR.

Durville?

GIMBLET.

C'est ça.

Il sort.

ARTHUR.

Durville! juste, ma tante va payer; oui, mais elle criera... Décidément, je ne déjeune pas ici; avec ça, on m'attend au café Anglais, je reviendrai quand la bourrasque sera passée... cette bonne tante!... (*On entend une sonnette.*) Sa sonnette! elle me fait appeler... Eh! vite!...

Il court au fond prendre son chapeau, sa canne et ses gants qui sont sur un fauteuil à gauche.

SCENE III.

MATHIAS, ARTHUR.

MATHIAS *entr'ouvre la porte et passe sa tête seulement.*

Hein? y a-t-il quelqu'un? (*Entrant sans voir Arthur.*) Ah çà!-ah çà! Mathias, mon garçon, ce n'est pas ici l'hôtel des Invalides; c'est au moins un domicile de pair de France. (*Arthur, qui allait sortir, s'arrête et le regarde.*) Comment que j'y suis? je ne me rappelle pas...

ARTHUR.

Il est dégrisé*!

MATHIAS.

Mais alors tu as donc découché, malheureux! tu vas être mis aux arrêts renforcés... (*Se trouvant en face de la table.*) Tiens! un déjeuner!... ah! bien! ah! bien, rien n'y manque... un lit moelleux, où j'enfonçais, j'enfonçais... et v'là le déjeuner à présent!... excusez, si c'est pour moi...

ARTHUR, *lui frappant sur l'épaule.*

Pourquoi pas?

MATHIAS, *se retournant.*

Ah! quelqu'un! (*Il ôte vivement son chapeau.*) Tiens, monsieur Arthur!

ARTHUR.

Bonjour, mon brave!

* Mathias, Arthur.

MATHIAS.

Monsieur Arthur Lapierre! de plus fort, en plus fort... cette maison?...

ARTHUR.

C'est l'hôtel Serigny.

MATHIAS.

Un hôtel... garni peut-être?...C'est ça, je vais en être pour une fameuse somme; moi qui faisais tranquillement mon trou dans ce lit, et j'allais encore m'enfoncer d'un déjeuner à la fourchette... pas gêné !...

ARTHUR.

Eh! non, ne vous gênez pas, faites comme chez vous, c'est mon hôtel, ou à peu près...

MATHIAS.

Ah! c'est un hôtel... qui n'est pas garni? c'est-à-dire, si, il est très-bien garni, mais on ne paie pas... bon! ça me va...Mais comment se fait-il?...

ARTHUR.

Ah! voilà, brave homme, je vais... (*On entend sonner.*) Ah! diable, vous reviendrez me voir, j'ai à vous parler... vos confidences d'hier...

MATHIAS.

Quelles confidences?

ARTHUR, *à part.*

On vient! je me sauve par le jardin.

MATHIAS, *regardant la table.*

Ah çà! le déjeuner?

ARTHUR.

A vous, à vous!

Il sort vivement par la gauche.

MATHIAS, *se mettant à table.*

A moi! bien, je n'y manquerai pas, j'ai une faim d'enragé.

SCENE IV.

MATHIAS, GIMBLET.

GIMBLET, *portant un panier de quatre bouteilles de vin.*

Voilà le vin de Champagne demandé*!

MATHIAS.

Du vin de Champa...

GIMBLET.

Tiens! le vieux!

MATHIAS.

C'est cet imbécile de marié!

GIMBLET.

Oui, c'est vrai! Mais vous, malheureux, qu'est-ce que vous faites là?

MATHIAS.

Pas si malheureux : je déjeune!

GIMBLET, *voulant lui arracher le plat sur lequel est une volaille qu'il veut découper.*

Eh bien! voulez-vous laisser ça!

MATHIAS, *tirant le plat.*

Veux-tu me rendre mon poulet, toi!

GIMBLET.

Je vous dis de respecter cette volaille!

* Mathias, à table ; Gimblet.

MATHIAS.

Je te dis que je veux la démolir.

GIMBLET.

Je vous dis...

MATHIAS, *enlevant le poulet par la patte, et lâchant le plat.*

Va te promener! (*Gimblet va tomber de l'autre côté, avec le plat.*) Repose-toi, mon garçon.

GIMBLET.

Vous m'avez blessé, père Mathias!

Il se relève.

MATHIAS.

Pourquoi que tu t'opposes à ma nourriture?

GIMBLET.

Vous m'avez cruellement blessé, père Mathias!

MATHIAS.

Pourquoi que tu viens m'enlever mon repas, mes alimens? On m'a dit de déjeuner! je suis dans l'exercice de mes fonctions, voilà!

Gimblet veut reprendre le poulet ; Mathias y pique sa fourchette ; Gimblet retire vivement sa main.

GIMBLET, *avec rage.*

Voulez-vous laisser cette volaille! voulez-vous laisser cette volaille! Attendez, je vas le dire à madame.

Il court à la porte du fond.

MATHIAS.

Va le dire à Rome, si tu veux!

GIMBLET, *appelant du jardin.*

Eh! Pierre! venez donc! venez donc! aidez-moi à mettre ce vieux-ci à la porte!

Le domestique entre.

MATHIAS, *se levant vivement.*

A la porte! Le premier qui me touche, je le jette par la fenêtre, moi!

Il ouvre vivement la fenêtre qui est derrière lui*.

GIMBLET, *au domestique, qu'il pousse en avant.*

A la porte donc!

LE DOMESTIQUE.

M. Arthur l'a défendu.

GIMBLET.

M. Arthur!

MATHIAS.

Il veut que je déjeune!

GIMBLET.

Mais madame...

MATHIAS, *regardant par la fenêtre.*

Eh! mais je ne me trompe pas... là-bas, appuyé contre ce mur, en extase devant cette maison... (*Faisant des signes avec sa serviette.*) C'est lui! Il regarde à une autre fenêtre.

GIMBLET.

Là! qu'est-ce qu'il y a encore?

MATHIAS, *venant à lui.*

Gimblet!

GIMBLET, *reculant.*

Ne me touchez pas, invalide!

MATHIAS, *au domestique.*

Non, vous, vous. Tenez, là-bas, en face, ce jeune

* Mathias, le Domestique, Gimblet.

homme... allez-lui dire de venir, de monter, qu'on l'attend. Allez donc!

Le Domestique sort.

GIMBLET.

Bon! il invite quelqu'un!

MATHIAS.

Juste! il n'a peut-être pas déjeuné.

GIMBLET.

Mais, malheureux, vous ne savez donc pas comment vous êtes ici?

MATHIAS.

Mais voilà ce que je demande depuis une heure.

GIMBLET.

Vous ne savez donc pas qu'hier, à ma noce, vous étiez dans des états...

MATHIAS.

Ah bah! ils m'ont grisé, les autres, j'étais...

GIMBLET.

Vous étiez joliment pochard! ivre mort, quoi! et sans M. Arthur, qui vous a fait ramasser dans la rue, pour vous faire porter ici, chez sa tante...

MATHIAS.

Chez sa tante!

GIMBLET.

Oui; et je vas la prévenir.

MATHIAS, *le retenant.*

Mais non, écoute donc!

Gimblet sort par la gauche.

THIERRY.

On me fait appeler! c'est elle sans doute!

MATHIAS.

Ah! Thierry!

SCENE V.

MATHIAS, THIERRY.

THIERRY.

Comment, encore vous! toujours lui!

MATHIAS*.

Comme tu vois, je viens de te faire appeler.

THIERRY, *à part.*

Et moi qui croyais que c'était Céline! Ah! j'étais fou! (*A Mathias, avec étonnement.*) Comment vous trouvez-vous dans cet hôtel?...

MATHIAS.

Mais pas mal! (*Montrant la table.*) As-tu déjeuné, mon garçon?

THIERRY.

Mais c'est une plaisanterie, n'est-ce pas?

MATHIAS.

Eh! non, parole d'honneur!

THIERRY.

Vous êtes venu ici pour m'humilier, pour me perdre, comme hier... à cette noce!

MATHIAS, *se levant.*

Hein? à cette noce?

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Ah! oui, c'est vrai! j'avais là comme un nuage,
Mais il s'dissip': j'étais un malheureux!
Oui, j'm'en souviens, j'étais bu, c'est l'usage!
Mais qu'ai-j' donc fait? tu détournes les yeux!...
Ah! j'devin' tout... j'aurai dit quelqu' bêtise...
Mais c' n'est pas moi! coupabl', je t' le dis :
C'est c' vin que j'aime et qui toujours me grise!...
On n'est jamais trahi qu'par ses amis.

Et tu as vu ça!

THIERRY.

Père Mathias! ah! vous vous êtes cruellement vengé!

MATHIAS.

Vengé! Et pourquoi donc?

THIERRY.

Parce que j'ai été un ingrat, parce que la vanité, l'amour m'ont fait perdre la tête! J'ai refusé de vous reconnaître, vous, mon bienfaiteur! je vous ai repoussé!

MATHIAS.

J'entends, j'étais casquette, et tu as rougi de moi. Eh bien! c'est bien fait, j'ai mérité ça, je suis un gueux!

THIERRY.

Non, c'est moi qui ai eu tort!

MATHIAS.

Non, c'est moi! ou plutôt, c'est les ceux qui m'ont mis dedans! Oh! les traîtres! si je les tiens jamais! Ah çà! et qu'est-ce que j'ai donc fait? J'ai dit quelque chose? j'ai parlé?

THIERRY.

Oui, pour m'accabler! pour me rappeler que je vous devais tout, à vous, à vous seul!

MATHIAS.

Ah! bavard!

THIERRY.

Que vous m'aviez adopté comme enfant de troupe, élevé par pitié!

MATHIAS.

Ah! scélérat!

THIERRY.

Que cette fortune était la vôtre, que je n'avais rien, que je n'étais rien!

MATHIAS.

Ah! je voudrais me battre!

THIERRY.

Que vous m'abandonniez comme un ingrat!

MATHIAS.

J'ai dit ça! Oh! tu ne l'as pas cru, n'est-ce pas, mon petit Thierry, tu ne l'as pas cru? Écoute donc, mon enfant, il faut pardonner quelque chose à l'ancien en ribotte!

THIERRY.

Oh! je méritais vos reproches!

MATHIAS.

Et toute la noce était là!

THIERRY.

Eh! que m'importe!... mais elle... Céline... et Arthur!...

MATHIAS.

Bon! Mlle Céline et M. Arthur! (*Avec inquiétude.*) Je ne lui ai rien dit, à lui?

THIERRY.

Et que lui auriez-vous dit de plus? c'était trop

* Mathias, toujours à table, Thierry.

déjà ! Il vous écoutait avec joie, il jouissait de mon humiliation!

MATHIAS.

Lui!... le fils de Jacques !... le ! .. oh !

THIERRY.

Et Céline!... je voyais des larmes dans ses yeux ! Tout était fini pour moi... pour mon amour !

MATHIAS.

Ton amour !... comment... cette jeune fille que tu aimes !... c'est... Oh! j'y suis!... et c'est devant elle?... Oh ! bats-moi !... chasse-moi !... je suis un vieux... rien du tout!... Ah ! mon pauvre Thierry, je te demande pardon ! je me mettrais à genoux... si je pouvais... (*Thierry le retient.*) Comme tu devais être malheureux !

THIERRY.

Oh ! oui, bien malheureux!... accablé de votre malédiction, perdu sans espoir, j'allais comme un fou, comme un insensé!... je voulais me tuer !

MATHIAS.

Toi?... ah! pas de bêtise!... pas de bêtise comme ça!... Qu'est-ce que ça signifie? te tuer !... Allons donc! nous serions deux !... Je ne veux pas que tu te tues!

THIERRY.

Tout-à-l'heure. . là... devant sa fenêtre où je ne pouvais la revoir... je jurais de ne pas survivre à mes espérances !...

MATHIAS.

Par exemple !

THIERRY.

Oh ! c'est que vous ne savez pas combien il est affreux d'aimer ainsi !... sans avoir un rang, une fortune, un nom même à offrir!

MATHIAS.

Un nom!... non!

THIERRY.

Ah! plutôt que de me donner par des bienfaits, que je ne comprends pas... des idées, des espérances qui devaient faire mon malheur, il valait mieux faire de moi un artisan, un simple soldat, comme vous !

MATHIAS.

Oui, tu serais gentil!

THIERRY.

Toujours obscur, toujours loin de ce monde où j'ai connu Céline, mes vœux du moins ne se seraient pas élevés jusqu'à elle.... pour mon malheur !

MATHIAS.

Laisse-moi faire!... c'est moi qui ai tout gâté: eh bien! je la verrai cette jeunesse... elle est jolie.... elle doit être bonne!... je lui parlerai... je lui dirai...

THIERRY.

Oh! silence! silence! vous êtes ici chez elle! chez sa mère!

MATHIAS.

Ah ! bah ! tant mieux !... je vais voir la vieille !... quelque vieille duchesse, n'est-ce pas ?... des grands airs ! Je m'en fiche!... j'en ai bien vu d'autres !

THIERRY.

Oh! de grâce! sortez plutôt!

MATHIAS.

Du tout! du tout!... attends, je vais boire un coup.

Il va pour se verser à boire.

THIERRY.

On vient !

SCENE VI.

LES MÊMES, ROSE, *ensuite* GIMBLET, Mme DE SERIGNY, LE DOMESTIQUE.

ROSE, *entrant vivement; à Mathias qui est près de la table.*

Sauvez-vous! sauvez-vous ! voilà madame*. (*Se trouvant en face de Thierry.*) Ah! monsieur Thierry!

MATHIAS.

Ça se trouve bien, je vais lui parler à ta madame!

ROSE, *à Thierry.*

Emmenez le père Mathias! emmenez-le! madame est furieuse !

THIERRY.

Venez! sortons !

MATHIAS.

Eh non!... elle ne m'avalera pas peut-être, ta madame; je me mettrais en travers, et je ne serais pas commode à digérer !

GIMBLET, *entrant.*

Le v'là, madame la baronne! le v'là**!

Mme DE SERIGNY, *entrant vivement.*

Qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce que cela signifie?... S'installer chez moi! dans mon hôtel!

GIMBLET.

Et à table, encore !

MATHIAS, *déconcerté, posant la bouteille et le verre.*

Oh! une grande dame!

THIERRY.

Madame la baronne, de grâce!

Mme DE SERIGNY.

Ah! c'est vous, monsieur? Qu'on emmène cet homme, ou je vais le faire mettre à la porte!

MATHIAS, *entre ses dents.*

Merci!... c'est les caniches qu'on met à la porte !

Mme DE SERIGNY.

Eh bien, voyons, m'avez-vous entendue ?

MATHIAS, *venant à elle.*

Excusez, madame la baronne; j'aurais désiré vous... parler... vous par... vous... oh! Louison!

Mme DE SERIGNY.

Hein ?... qu'est-ce que vous dites?... Qu'est-ce que... qu'on le mette dehors*** !

* Mathias, Rose, Thierry.

** Mathias, Thierry, près de la porte à droite, Mme de Serigny, Gimblet, Rose.

*** Mme de Serigny, Mathias, Thierry, Gimblet et Rose sur un plan plus élevé.

GIMBLET, *s'approchant.*

Allons ! allons !

THIERRY, *vivement.*

Venez, Mathias, venez !

MATHIAS.

Laissez donc ; monsieur Thierry, je n'ai pas peur ! (*Appuyant, en regardant Mme de Serigny.*) Le père Mathias ne boude pas !

Mme DE SERIGNY, *faisant un mouvement.*

Ah !

MATHIAS.

Oui, le père Mathias !... de la garde... 1er de grenadiers !

GIMBLET.

Faut-il, madame ?

Mme DE SERIGNY, *se remettant.*

Eh bien ! qu'est-ce que vous me demandez ?... qu'avez-vous à me dire ? dépêchez-vous ! (*A Gimblet.*) S'il faut la force pour le jeter à la porte, je vous sonnerai !

THIERRY, *à demi-voix.*

Qu'allez-vous faire ?

MATHIAS, *de même.*

Va-t'en ! va-t'en !

Mme DE SERIGNY, *saluant.*

Monsieur Thierry !...

MATHIAS, *bas à Thierry.*

Dans le jardin.

Mme DE SERIGNY.

AIR : *Échos de Musard.*

Sortez, je vous l'ordonne,
Surtout empêchez bien
Qu'il entre ici personne
Pendant notre entretien !

GIMBLET *et* ROSE.

Sortons, elle l'ordonne,
Surtout empêchons bien
Qu'il entre ici personne
Pendant leur entretien.

MATHIAS, *à Thierry.*

Va, sors, je te l'ordonne ;
Je veux, c'est pour ton bien,
Avec cett' gross' baronne
Avoir un entretien.

THIERRY.

Je sors, puisqu'il l'ordonne,
Mais je n'y comprends rien.
Auprès de la baronne
Quel espoir est le sien ?

Thierry sort par le jardin ; Gimblet et Rose par le fond à droite. Pendant que Mme de Serigny veille à ce que tout le monde soit sorti :

MATHIAS, *à part.*

Oh ! oh !... c'est une grande dame !... j'ai presque peur !

Les portes sont fermées, Mme de Serigny redescend vivement.

SCENE VII.

MATHIAS, Mme DE SERIGNY*.

Mme DE SERIGNY.

Mathias !...

* Mme de Serigny, Mathias.

MATHIAS, *se retournant avec hésitation.*

Madame... la baronne...

Mme DE SERIGNY, *avec effusion.*

Comment, c'est toi, mon vieux !

MATHIAS.

Ah ! bah !

Mme DE SERIGNY.

Est-ce qu'on ne reconnaît plus ses amis ?... ses vieux amis ?

MATHIAS.

Vrai !... Louison !... madame la baronne !... c'est toi ?... c'est vous !... pardon !...

Mme DE SERIGNY.

Eh bien !... quand tu me regarderas comme un être de faïence !... viens donc !

Elle lui tend la main ; il tape dedans.

MATHIAS.

C'est que je n'y suis plus... je bats la breloque !... avec ça, tes grands airs de tout-à-l'heure... (*riant*) madame la baronne !...

Mme DE SERIGNY.

Allons donc !... c'est que tout-à-l'heure il fallait garder ma dignité, mon quant à moi, devant cette valetaille.

MATHIAS.

Ils ne savent pas que tu es Louison ?

Mme DE SERIGNY.

Eh ! non ; faut poser, faut faire des phrases... comme dans le monde, où je m'ennuie tant, mais à présent... entre nous... il n'y a plus de baronne ! (*Ils se donnent le bras.*) Rien que d'entendre ton nom, ça m'a remuée... mon cœur battait la grosse caisse... je n'y étais plus ! mon pauvre Mathias !

MATHIAS.

Tu ne m'avais pas oublié ?

Mme DE SERIGNY.

Oh ! jamais !

MATHIAS.

Louison !... Dieu de Dieu ! que ça fait de bien de se retrouver comme ça !

Mme DE SERIGNY.

Il semble que ça rajeunisse de vingt ans !... tiens... embrasse-moi !

MATHIAS.

T'embras... vous embras... ça va !.. vive l'empereur !

Il l'embrasse.

Mme DE SERIGNY.

Et la vieille garde donc !... que c'est bête !... j'en pleure !

MATHIAS.

Et moi donc ? mes yeux s'emplissent comme des gouttières !... (*Ils se regardent en silence, et partent d'un grand éclat de rire.*) Madame la baronne !...

Mme DE SERIGNY, *riant.*

Invalide !

MATHIAS.

Hein ?... quel déchet !... ce n'est pas comme toi qui es montée en grade ! Le fantassin, toujours fixe et immobile ! Comme j'avais eu le bonheur d'attraper une quantité suffisante de contu-

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

sions... et autres agrémens, j'ai été nommé d'emblée... invalide!

Air : *Vaudeville de l'apothicaire.*

Aux Invalid's, à peu de frais,
La patrie est très-r'connaissante!
Ell' m' loge, ell' m' nourrit... à peu près,
Ell' m' donn' quat' sous par jour de rente.
Dans un magnifique hôpital,
Je jouis d' la gloire qu'on nous décerne...
Et voilà l' bâton d' maréchal
Qu'on avait mis dans ma giberne.

Mme DE SÉRIGNY, *à part.*

Et dire que cet être-là était un des plus beaux grenadiers de la garde!

MATHIAS, *de même.*

Quand on pense que cette femme-là a été une des plus belles cantinières! (*Il exprime par un geste qu'elle est bien changée. Haut.*) Ah! attention au commandement! que je passe une revue.

Mme DE SERIGNY, *riant.*

Qu'est-ce qu'il dit? qu'est-ce qu'il dit?

MATHIAS.

Je suis sûr que tu ne te rappelles plus le commandement.

Mme DE SERIGNY, *de même.*

Laisse-moi donc tranquille!

MATHIAS.

Eh bien! voyons, attention!

Mme DE SERIGNY.

Moi!

MATHIAS.

Tu vois bien que tu ne te rappelles pas...

Mme DE SERIGNY.

Oh! par exemple!

Elle prend la position du soldat sans armes.

MATHIAS.

Allons! fixe! bien ou mal, comme vous êtes... le port d'armes est toujours bon... mais tu dépasses un tant soit peu l'alignement. Demi-tour... droite! (*Elle exécute le mouvement.*) Le second rang est soigné!

Mme DE SERIGNY.

Ce n'est pas comme toi, mon vieux; tu es fièrement déjeté*!

MATHIAS.

Dam! je n'ai pas été mis dans du coton comme Louison, chez un baron. Ah çà! où que tu l'as pris, ton baron?

Mme DE SERIGNY, *qui s'est assise sur le canapé, à gauche de l'acteur.*

Mon baron? il m'a coûté cher! Tu sais, le petit Durand, l'apprenti fournisseur, qui me faisait la cour en Espagne... avant de m'épouser, il s'était livré à des spéculations hasardeuses.

MATHIAS.

Oui, il avait emporté la caisse du régiment... elle appelle ça des spéculations hasardeuses! (*Il s'assied près d'elle.*) Excusez! plus que ça de duvet!

Mme DE SERIGNY.

J'ignorais le cas, parole d'honneur! trois ans après, en Portugal, où il s'était réfugié...

MATHIAS, *passant la main à sa cravate.*

Oui, pour raison!

* Mathias, Mme de Serigny.

Mme DE SERIGNY.

Il me laissa veuve avec une grosse fortune qu'il s'était faite, le diable sait comment! moi, j'en fis un bon usage, je m'en vante! il y avait là des pauvres Français prisonniers, des camarades à moi, à toi! je vins à leur secours, j'attendris pour eux ces coquins d'Anglais qui n'haïssent pas l'argent...

MATHIAS.

Je te reconnais bien là! Bonne Louison! elle n'a jamais rien eu à elle. (*Il lui frappe sur l'épaule, puis se reprenant :*) Oh! pardon!

Mme DE SERIGNY.

Il y en avait un surtout, un Français, je veux dire, un général, un baron de l'Empire...

MATHIAS.

Ah! v'là le baron qui arrive!

Mme DE SERIGNY.

Je parvins à le faire échapper, et nous rentrâmes tous deux en France où il m'épousa.

MATHIAS.

Le général! par reconnaissance?...

Mme DE SERIGNY.

Oui, et pour avoir mon reste, mes écus, le grigou! c'était un butor qui m'en a fait voir des dures, sous prétexte que je n'avais pas bon ton et que je faisais des pataquesses.

MATHIAS.

Bah! qu'est-ce qui n'en fait pas des pataquesses? on dit ben que j'en fais, moi!

Mme DE SERIGNY.

Eh bien! mon cher, il me laissa de côté, et il mangeait mon bien avec des créatures! et quand je me plaignais, quand je criais, il avait des procédés... ah!

MATHIAS.

J'entends, il battait la générale!

Il fait le geste avec sa canne.

Mme DE SERIGNY.

Enfin, Dieu le rappela à lui... (*Mathias ôte son chapeau*) et je suis restée heureuse et pas fière avec ma fille, un bijou!

MATHIAS.

Ah! oui, je la connais; à propos...

Mme DE SERIGNY.

Hein? tu la connais?

MATHIAS.

Et je viens te la demander en mariage.

Mme DE SERIGNY, *riant et se levant.*

Toi! ah! ah! ah*!

MATHIAS, *la contrefaisant.*

Ah! ah! ah! pourquoi pas?

Il se lève.

SCENE VIII.

LES MÊMES, GIMBLET**.

GIMBLET, *passant la tête.*

Pardon, excuse, madame la baronne!

Mme DE SERIGNY, *à Mathias.*

Chut!

MATHIAS, *bas.*

Sois donc tranquille! devant le monde, ni vu ni connu!

* Mme de Serigny, Mathias.

** Gimblet, Mme de Serigny, Mathias.

Mme DE SERIGNY, *à Gimblet.*

Qu'est-ce que c'est?

GIMBLET.

Madame la baronne, c'est deux invalides qui viennent, le sabre en main, chercher le père Mathias pour le mener aux arrêts où c' qu'il est condamné.

MATHIAS.

Sapristi, m'y v'là!

Mme DE SERIGNY, *retenant un éclat de rire et reprenant ses grands airs.*

Voyez, brave homme!

MATHIAS, *à part.*

Oh! oh! ce ton!

GIMBLET.

Le père Martigné dit qu'ils sont pressés.

MATHIAS.

Oh! Martigné, vieux gueux qui m'a mis dedans! En ce cas, dis-leur que j'y vas, et fais-leur boire un coup en attendant.

GIMBLET, *regardant la baronne.*

Ah bien! oui; mais...

MATHIAS.

Avec la permission de Mme la baronne.

AIR : *Soldats! voilà Catin!*

Mam' la baronne à deux anciens
Ne r'fus'ra pas sans doute,
A demi-voix.
Comme autrefois, je m'en souviens ..
D' donner gratis la goutte.

Mme DE SERIGNY.

Hein! plaît-il?

MATHIAS, *bas en se rapprochant.*

Eh! oui, comme à Vienne, à Berlin,
Tin, tin, tin, tin, tin, r'lintintin,
Quand tu chantais ton gai refrain,
Soldats! voilà...

Gimblet s'est rapproché; Mme de Serigny pousse vivement Mathias et l'empêche de finir l'air que l'orchestre achève seul.

Mme DE SERIGNY, *toussant pour couvrir la voix de Mathias.*

Hum! hum!

MATHIAS, *se reprenant.*

Hum! hum! vous permettez, madame la baronne?

GIMBLET.

Comme si ça se pouvait!

Mme DE SERIGNY.

Faites ce que ce brave homme vous dit.

GIMBLET, *étonné.*

Ah! ah!

MATHIAS, *à Gimblet.*

Hein? ça te la coupe.

Gimblet sort en emportant le service du déjeuner. Mathias et Mme de Serigny se rapprochent.

Mme DE SERIGNY*.

Ils vont te mettre aux arrêts.

MATHIAS.

Oui, à la porte du réfectoire, avec une pique et un bas à l'envers.

Mme DE SERIGNY.

Tu dois être gentil comme ça! mais je connais ton gouverneur, un vieux, un ami!

MATHIAS.

Bon! ça me servira. Mais je ne sors pas d'ici que tu ne m'aies accordé la main de ta fille pour mon protégé, un garçon joliment ficelé, va! un enfant de troupe que j'ai élevé...

Mme DE SERIGNY, *riant.*

Allons donc! tu es fou!

MATHIAS.

Je ne suis pas fou!

Mme DE SERIGNY, *de même.*

Un enfant qui n'a pas de père.

MATHIAS,

Quelle bêtise! comme si ça se pouvait!

Mme DE SERIGNY, *de même.*

Qui n'a pas le sou.

MATHIAS.

Voilà ce qui vous trompe!

Mme DE SERIGNY.

Et puis, quand ça se pourrait, c'est trop tard... ma fille est promise.

MATHIAS.

Tu la dépromettras!

Mme DE SERIGNY.

Impossible! promise à son cousin, Arthur de Lapierre.

MATHIAS.

De Lapierre? Ce jeune homme que j'ai vu hier?

Mme DE SERIGNY.

Le fils d'une sœur de mon mari.

MATHIAS.

Et d'un camarade à moi... camarade d'Austerlitz... rien que ça! c'est un joli garçon, ma foi!

Mme DE SERIGNY.

Un joli garçon qui me fait tourner la tête... c'est un dépensier, un mange-tout! qui ne veut rien faire; mais une fois marié!...

MATHIAS.

Laisse-moi donc! ça ne te convient pas; il a l'air bon enfant, je ne dis pas, mais j'aime mieux le mien, et je vas te le chercher.

Mme DE SÉRIGNY.

Mais non.

MATHIAS.

Mais si fait.

Mme DE SERIGNY.

Mathias!

MATHIAS.

Il est là, dans le jardin.

Mme DE SERIGNY.

Mais je ne veux pas le voir.

MATHIAS.

Tu es bien dégoûtée!

Il sort par le jardin.

Mme DE SERIGNY.

Mais je ne veux pas... toujours entêté; mais, c'est égal, je suis bien aise de l'avoir revu.

SCENE IX.

Mme DE SERIGNY, ARTHUR*.

ARTHUR, *entrant par le fond, en riant.*

Ah! ah! ah! c'est délicieux!... il paraît, ma belle tante que votre hôtel est devenu une succursale des Invalides... ah! ah! ah!

Mme DE SERIGNY, *qui a repris ses grands airs.*

Pourquoi ça, mon neveu? (*A part.*) Dieu! s'il se doutait!...

* Mme de Serigny, Mathias.

* Arthur, Mme de Serigny.

ARTHUR.

C'est qu'il y en a deux dans l'antichambre qui se rafraîchissent, et d'une singulière façon... ah! ah! ah!

Mme DE SERIGNY.

Comment! qu'est-ce qui s'est permis... de leur permettre?...

ARTHUR.

Où est donc l'autre, le père Mathias? Il faut l'envoyer là-bas, ce sera amusant.

Mme DE SERIGNY.

Amusant!... vous trouvez?... mais ce qui ne l'est pas, mon neveu, c'est une lettre que cet avoué m'a remise.

ARTHUR, *cessant de rire.*

Une lettre!

Mme DE SERIGNY.

Ah! vous ne riez plus! (*La tirant de sa ceinture.*) Oui, mon neveu, une lettre d'un usurier de votre connaissance.

ARTHUR.

Ah! bah! ma tante, est-ce qu'on parle encore de ça?

Mme DE SERIGNY.

Si on en parle! un peu, mon neveu... voyez, il vous menace de Clichy, si on ne paie pas.

ARTHUR, *prenant la lettre.*

Ah! l'insolent!

Il s'approche de la fenêtre pour lire la lettre.

Mme DE SERIGNY.

Dam! ce qui est dû est dû, et...

SCENE X.

LES MÊMES, MATHIAS, THIERRY, *et ensuite* CÉLINE.

Mathias et Thierry entrent sans voir Arthur qui est à la fenêtre et qui lit la lettre.

MATHIAS, *amenant Thierry.*

Eh! viens donc, n'aie pas peur, Mme la baronne est une bonne femme qui ne se fâchera pas, au contraire*.

Mme DE SERIGNY, *avec inquiétude.*

Ah! M. Thierry!

THIERRY.

Madame, il se pourrait...

ARTHUR, *regardant et sans être vu.*

Hein?

MATHIAS.

Oui, Thierry qui aime votre fille... et réciproquement.

Mme DE SERIGNY, *un peu troublée.*

Plaît-il! qu'est-ce que c'est?

THIERRY, *à demi-voix à Mathias.*

Oh! de grâce! vous voyez bien..

Arthur se rapproche un peu.

MATHIAS.

Laisse donc, pour la frime!... Faut les marier, madame la baronne.

ARTHUR, *gaîment.*

En effet, ma tante, le parti est excellent.

* Arthur, Mme de Serigny, Mathias, Thierry.

THIERRY, *étonné.*

Monsieur Arthur!

MATHIAS, *de même.*

L'autre!

Mme DE SERIGNY, *riant pour cacher son embarras.*

Ah! ça n'a pas le sens commun, cet homme est fou! je ne sais ce qu'il veut dire.

MATHIAS, *à part.*

Ah! ah! a-t-elle une platine!

THIERRY.

Sortons, Mathias.

Mme DE SERIGNY.

Oui, sortez.

MATHIAS, *le retenant.*

Non, reste, le vin est versé, il faut le boire.

ARTHUR.

Ah! il paraît que la paix est faite entre ces messieurs... Il a raison, le père Mathias, il faut s'expliquer; et puisque vous vous élevez jusqu'à la fille de Mme la baronne...

THIERRY, *vivement.*

Monsieur!...

MATHIAS, *le retenant.*

La baronne! la baronne!... eh bien, quand cela serait, est-ce qu'on ne peut pas s'élever jusqu'à la fille d'une baronne? Faut pas être fier; ce n'est peut-être pas si haut.

Mme DE SERIGNY, *d'un air hautain.*

Bonhomme! bonhomme!

MATHIAS.

Eh bien, oui, madame la baronne, il vous demande votre fille, et il n'y a pas d'affront: c'est un bon garçon, fils d'un soldat!

ARTHUR.

Tout cela...

MATHIAS.

Tiens, ce n'est peût-être pas assez pour la fille d'une viv...!

Mme DE SERIGNY, *vivement.*

Bonhomme, sortez donc!

THIERRY.

En effet, madame, je ne suis qu'un jeune homme sans naissance, sans fortune!

MATHIAS.

Ce n'est pas vrai... et d'abord, sa naissance... si je n'avais pas juré de me taire, il y a des gens qui rougiraient! pour ce qui est de la fortune, il en a une, oui, une fortune qui ne doit rien à personne, parce qu'il n'est pas un grugeur, un viveur, un coureur, lui! comme tant d'autres.

ARTHUR.

Plaît-il?

Mme DE SERIGNY, *à part.*

Oh! le vieux bavard!

MATHIAS.

Il a un état; il sera officier comme son père... (*à Arthur.*) comme le vôtre; oui, le vôtre... vous avez beau dire, vous n'êtes que le fils du pauvre Jacques Lapierre.

ARTHUR, *avec hauteur.*

Du comte de Lapierre!

MATHIAS.

Laissez-moi donc tranquille avec votre *de*...

c'est un zéro qu'on a mis devant le chiffre, ça ne compte pas.

ARTHUR, *vivement, en s'avançant vers lui.*

Insolent!

THIERRY, *s'élançant entre Mathias et Arthur, avec colère.*

Monsieur Arthur!

Mme DE SERIGNY.

Mon neveu!

CÉLINE, *entrant effrayée.*

Qu'est-ce donc?... ce bruit, ma mère?... (*Apercevant Thierry et s'arrêtant.*) Ah*!

ARTHUR.

Ce n'est rien, ma cousine ; mais il paraît que M. Thierry connaît aujourd'hui M. Mathias, qu'il ne connaissait pas hier.

THIERRY, *vivement.*

Hier! vous avez raison, je n'ai pas eu le courage d'avouer que je n'étais rien qu'un pauvre orphelin, élevé par ce vieux soldat, c'est la vérité pourtant; il m'a servi de père, c'est à lui que je dois tout; mais en m'élevant au-dessus de lui, j'en étais venu à rougir de mon bienfaiteur; j'étais un fou et un ingrat!... (*prenant la main de Mathias*) c'est mon ami, c'est mon père, j'en suis fier, voyez-vous ; et tant que je vivrai, on ne l'outragera pas impunément.

AIR *nouveau de M. Masset.*

Je veux, tant que je serai là,
Que de respects on l'environne!
J'eus des torts, et c'est peu déjà
Qu'en secret il me les pardonne ;
Plein de regrets et sûr de moi,
Je veux qu'ici mon cœur s'épanche!
Se tournant vers Arthur.
Merci, monsieur, car je vous doi
L'honneur d'avoir pris ma revanche!

MATHIAS, *ému.*

T'es un brave garçon.

Mme DE SERIGNY, *essuyant des larmes.*

C'est bien, ça! (*A part.*) Fichtre! que c'est bien!

CÉLINE, *pleurant.*

C'est d'un bon et noble cœur.

ARTHUR.

A la bonne heure, c'est pathétique, c'est d'un honnête homme... j'aime mieux ça.

MATHIAS.

Ainsi, nous disons...

Mme DE SERIGNY, *passant entre Arthur et Thierry.*

Nous disons... que tout est fini, chacun a fait son devoir. Adieu, messieurs; quant à vous, brave homme**, venez nous voir quelquefois, pour mon neveu, dont vous avez connu le père... adieu!

MATHIAS, *interdit.*

Certainement, madame la baronne... (*A part.*) Je te repincerai, toi, Louison !

Mme DE SERIGNY.

Viens, ma fille; suivez-nous, Arthur.

Elle sort avec Céline.

ARTHUR.

Me voici. (*Bas, à Thierry.*) Vous me devez une explication, j'y compte.

THIERRY, *de même.*

Moi aussi.

ARTHUR, *de même.*

Dans le jardin.

THIERRY, *de même.*

J'y vais.

ARTHUR, *de même.*

Je vous rejoins.

MATHIAS, *qui est remonté en suivant la baronne, redescend sur ces derniers mots qu'il n'a pas entendus, et se place entre les deux jeunes gens.*

Vous dites?...

THIERRY.

Rien, je rentre chez moi.

MATHIAS, *suivant Arthur.*

Mais, monsieur Arthur, écoutez-moi donc... si vous saviez... il faut que je vous parle, il le faut!

ARTHUR.

Bonjour, bonjour!

Il rentre par la gauche comme sa tante et Céline. Thierry, qui est remonté, comme pour sortir par la droite, s'arrête, voit que Mathias ne le regarde pas, et s'échappe vivement par le jardin, à gauche.

MATHIAS, *se retournant.*

Eh bien! Thierry? Où est-il donc? Oh! je le rejoins, je le ramène pendant que c'est chaud! et s'il le faut, oh! ma foi!

Il va pour sortir et trouve à la porte du fond Gimblet et les deux invalides.

SCENE XI

MATHIAS, MARTIGNÉ, LAURIOL, GIMBLET.

GIMBLET.

Le voilà, votre jeune homme!

MARTIGNÉ *et* LAURIOL, *un peu avinés.*

Halte-là!

MATHIAS.

Bon! les autres! Laissez-moi donc passer!

MARTIGNÉ.

Pas d'émeute, vieux! arrêté, par l'ordre du gouverneur!

LAURIOL.

Oui, il te veut mort-z-ou vif!

GIMBLET, *riant**.

Ils viennent vous empoigner, rien que ça!

MATHIAS.

Comme si j'avais le temps! (*A part.*) Et Thierry, et Arthur; si je perds cette occasion!... (*Haut.*) Tout-à-l'heure, les amis; on m'attend!

MARTIGNÉ, *le prenant au collet.*

C'est les arrêts qui t'attendent! désolés de te déranger! Ah! tu découches! ah! t'as des allures dans les hôtels!

GIMBLET, *faisant signe aux invalides de l'emmener.*

Allez donc! allez donc!

LAURIOL, *le prenant de l'autre côté.*

Il faut nous suivre!

MATHIAS.

Un moment, que diable! (*A part.*) C'est ce que nous allons voir! (*Haut.*) Est-ce qu'on traite comme ça un ami? On lui laisse au moins le temps de s'humecter un peu, pour se donner du courage!

Il montre la table et le vin.

* Mme de Serigny, Céline, Arthur, Thierry, Mathias.

** Céline, Arthur, Thierry, Mme de Serigny, Mathias.

* Lauriol, Mathias, Martigné, Gimblet.

MARTIGNÉ, *le lâchant.*

Respect aux bonnes intentions! Mais dis donc, dans cette belle chambre?...

MATHIAS.

C'est permis!

GIMBLET.

Hein? plaît-il? il veut boire!

MATHIAS.

Pourquoi pas? et si je veux offrir du cidre aux camarades, comme hier. (*A part.*) Oh! mes gaillards! Vous m'avez mis dedans! si vous m'emmenez, vous serez bien habiles!

MARTIGNÉ.

Va pour le cidre! les camarades acceptent!

LAURIOL.

Présent!

GIMBLET.

Encore! Ah çà! c'est donc des éponges, les camarades!

MARTIGNÉ*.

Oh! les drôles de verres! on dirait qu'ils sont de trois paroisses différentes! à moi, le grand.

Il prend le verre de vin ordinaire.

LAURIOL, *prenant le verre à vin de Champagne.*

A moi, le long!

MATHIAS, *débouchant la bouteille.*

A moi, le petit! je boirai double! Soldats! à vos pièces!

GIMBLET, *voulant retenir la bouteille***.

Mais non, mais non, ils en ont assez comme ça. ils sont à moitié bus!

MATHIAS.

Gimblet! Gimblet! gare la bombe!

GIMBLET.

Ne faites pas boire mon beau-père! (*Mathias lui fait partir le bouchon de la bouteille dans le nez. Criant.*) Ah! bien! merci!

Il sort en courant.

MARTIGNÉ.

C'est bien fait! De quoi qu'il se méle?

MATHIAS.

Hein? comme ça mousse! A votre santé, les anciens!

MARTIGNÉ, *buvant.*

C'est toi qui es le malade!

AIR *de la Marche de Sarah.*

A ta santé!
D' la gaîté!
Mettons l' chagrin d' côté;
A force de boire,
Chassons l'humeur noire,
Et pour ta prison
De gaîté faisons provision.

L'orchestre continue en sourdine jusqu'à la reprise.

LAURIOL.

Ah! tu appelles ça du cidre, toi? C'est un petit vin du cru bien gentil!

MARTIGNÉ.

Fameux! Et tu nous en fais part, à nous qui t'avons mis hier dans les brind-zingues!

MATHIAS.

Bah! c'est vous? parole d'honneur! (*A part.*) Aussi, vous me le paierez!

MARTIGNÉ.

Oui, pour faire évaporer le secret de ton opulence, cachotier que tu es! et nous savons tout, et le gouverneur aussi!

MATHIAS, *effrayé.*

Le gouverneur! ô ciel! le gouverneur! Vous lui avez dit...

MARTIGNÉ.

Non; c'est ton petit *argent de change* qui est venu, à c' matin, à l'hôtel.

MATHIAS, *à part.*

Le moyen de me taire, à présent! faut que je parle!

MARTIGNÉ, *après avoir bu.*

C'est-à-dire que si ça dure, je quitte le vin pour me mettre à ce cidre-là, moi! mais tu ne bois pas, vieux!

MATHIAS, *feignant de chanceler comme eux.*

Si fait, si fait, je vous tiendrai tête, morbleu!

MARTIGNÉ

Je t'en défie! Tiens! comme ça passe!

Il boit.

MATHIAS, *à part.*

V'là que ça mord!

REPRISE DU CHOEUR.

A ta santé!
D' la gaîté! etc.

Martigné et Lauriol s'attablent et boivent. Céline paraît vivement.

SCENE XII.

LES MÊMES, CÉLINE, *à la porte de gauche, au fond.*

CÉLINE.

O ciel! tout est perdu! (*Apercevant Mathias.*) Ah! monsieur Mathias*?

MATHIAS, *remontant vers elle.*

Mademoiselle?

CÉLINE, *très-émue.*

Ah! courez! empêchez! ils veulent se battre!

MATHIAS.

Qui? se battre? Thierry!

CÉLINE.

De ma fenêtre, je les ai vus dans le jardin; ils se parlaient vivement, à demi-voix; et puis ils se sont donné rendez-vous ici!

MATHIAS.

Ici! Ah! diable! et les autres...

CÉLINE.

M. Thierry a voulu écrire une lettre avant que de partir, et M. Arthur lui a dit: « C'est bien, monsieur, montez à la bibliothèque; moi, je vais prendre des pistolets, et je vous attendrai dans le salon que nous quittons. » Ils vont sortir ensemble! ils vont se battre!

MATHIAS.

Rassurez-vous; ils me tueront plutôt! je les attends.

Céline sort, Mathias tout en la rassurant remonte avec elle jusqu'à la porte. L'orchestre reprend en sourdine.

MARTIGNÉ *et* LAURIOL, *chantant.*

Allons, enfans de la patrie!
Allons, Mathias, mon garçon... en avant!

MARTIGNÉ, *ivre.*

Allons, Mathias, à notre santé, jusqu'à extinc-

* Lauriol, Martigné, Mathias, Gimblet.
** Lauriol, Martigné, Gimblet, Mathias.
* Lauriol, Martigné, Mathias, Céline.

tion de la bouteille! Gueuse de bouteille! il n'y a pas de fond!

MATHIAS, *à part.*

Tâchons de les faire partir. (*Haut.*) Eh! vite! la baronne! Si elle vous voit, elle vous fera jeter par fenêtre!

MARTIGNÉ, *ivre.*

Par la fenêtre! sauve qui peut!

Il trebuche.

LAURIOL, *ivre.*

Faut partir!

MARTIGNÉ.

En prison!

LAURIOL, *passant à son bras le panier de bouteilles.*

Oui, en prison!

Martigné et Lauriol se sauvent par la droite; Mathias les pousse dans le jardin, et referme la porte sur eux. L'orchestre joue fort pendant cette sortie jusqu'à la fin de la scène.

MATHIAS.

C'est cela, casse-cou! Allez prendre l'air au jardin! (*On entend du bruit.*) Patatra! ils dégringolent tous les deux! Maintenant les autres!

SCENE XIII.

MATHIAS, Mme DE SERIGNY, CÉLINE, *ensuite* ARTHUR.

Mme DE SERIGNY, *en grande toilette, robe verte, toque jaune et plumes rouges.*

Eh! bien, oui... la voiture est prête, je sors!... mais qu'est-ce que tu as?... Te voilà toute pâle, toute tremblante *!...

CÉLINE.

Je n'ai rien!... maman, je n'ai rien!...

MATHIAS.

Oh! quel plumet!

Mme DE SERIGNY.

Hein?... Mathias, encore ici!

MATHIAS, *passant près de la baronne* **.

Oui, Louis... (*se reprenant*) madame la baronne, il y a quelque chose qui me retient chez vous...

Mme DE SERIGNY.

Quoi donc?

CÉLINE, *bas.*

Oh! ne lui dites pas!... si elle savait que M. Thierry a provoqué!...

MATHIAS, *de même.*

Oui, faut l'éloigner!... (*Haut.*) C'est que, voyez-vous, on m'attend à l'hôtel, pour me mettre aux arrêts, et comme vous m'avez dit que vous connaissiez notre gouverneur, je pensais que vous pourriez lui écrire, pour lui demander ma grâce.

Mme DE SERIGNY.

Ecrire? non!... je n'écris jamais.

MATHIAS, *baissant la voix.*

Nous avons de bonnes raisons pour ça? (*Mouvement de Mme de Serigny.*) Mais alors, puisque vous sortez, vous pourriez...

Mme DE SERIGNY.

Y aller? c'est possible!... je ne dis pas non!... (*bas*) puisque j'y pensais!

MATHIAS, *bas.*

Vrai!...

Mme DE SERIGNY, *de même.*

J'y allais!

MATHIAS, *de même.*

Tu es toujours une bonne femme!

GIMBLET, *entrant.*

La voiture de madame!

Il sort.

* Mme de Serigny, Céline, Mathias.

** Mme de Serigny, Mathias, Céline.

CÉLINE, *vivement et à demi-voix à Mathias.*

Voilà mon cousin avec ses pistolets!...

ARTHUR, *entrant vivement par le jardin.*

Ah! du monde!... encore cet homme *!...

Mme DE SERIGNY.

Arthur, tu viens à propos pour me donner la main jusqu'à ma voiture.

ARTHUR, *embarrassé, cachant sa boîte de pistolets.*

Avec plaisir, ma tante, je sors aussi.

MATHIAS.

Non, si Mme la baronne veut bien le permettre, vous resterez, j'ai un service à vous demander.

Mme DE SERIGNY, *passant devant Mathias* **.

C'est bien!... reste, reste!... je sors pour toi... (*à Mathias, bas*) et pour toi...

MATHIAS.

AIR *du Serment.*

Dans ce salon il va se rendre,
Je reste pour veiller sur eux;
Rentrez... et moi, je vais l'attendre,
Je vous réponds de tous les deux.

CÉLINE.

Dans ce salon il va se rendre,
Songez qu'il faut veiller sur eux.
Je sors; mais il faut les attendre
Et les retenir tous les deux.

ARTHUR.

Dans ce salon il va se rendre,
Si Mathias reste en ces lieux,
Quel moyen, comment nous y prendre
Pour nous échapper tous les deux?

Mme DE SERIGNY.

Au gouverneur je vais apprendre,
Qu'on le retenait en ces lieux...
Mais ici, puisqu'il va m'attendre,
Nous nous revertons tous les deux.

Bas à Mathias.

Adieu; mais surtout prends bien garde!
Du passé, pas un mot ici!

MATHIAS, *bas.*

Oui, qu'on n' sach' pas qu' dans la vieill' garde
Ensemble nous avons servi.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Dans ce salon, etc.

La baronne sort par le fond, Céline rentre par la gauche.

SCENE XIV.

MATHIAS, ARTHUR, *ensuite* THIERRY.

ARTHUR, *à part.*

Mais il faut qu'il sorte!

MATHIAS.

Vous attendez quelqu'un, n'est-ce pas? quelqu'un pour vous battre!...

ARTHUR.

Me battre?... allons donc!... qu'est-ce qui vous a dit!...

MATHIAS, *montrant la boîte de pistolets.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

ARTHUR.

Et que vous importe!

MATHIAS.

Il m'importe!... il m'importe!... que vous ne vous battrez pas!... ça ne se peut pas, voyez-vous!... ce serait un... (*se retenant*) ce serait horrible, ça!

ARTHUR, *s'efforçant de rire.*

Ah! ah! ah!... me battre! Ah! ah!... et avec qui?

MATHIAS.

Ah! ah!... avec Thierry!

ARTHUR.

Thierry, je ne sais ce que vous voulez dire? il est parti! je ne l'ai pas revu!

* Mme de Serigny, Mathias, Céline, Arthur.

** Céline, Mathias, Mme de Serigny, Arthur.

MATHIAS.

Ah! vous ne l'avez pas?...

THIERRY, *entrant vivement par le jardin.*

Me voici, monsieur, je suis prêt.

MATHIAS.

Hein?

THIERRY, *à part.*

Il est encore ici!

ARTHUR.

Eh bien, quand ça serait *... quand nous voudrions nous battre... pour notre agrément particulier!

MATHIAS.

Et moi, je ne le veux pas!

THIERRY.

Si fait!.. j'ai insulté, monsieur, je lui dois réparation!... vous êtes militaire, vous savez...

MATHIAS.

Laissez-moi donc tranquille!... Deux blancs-becs!... restez!...

THIERRY.

L'honneur me fait un devoir de vous désobéir!... Oh! mon Dieu! .. ne me plaignez pas, j'ai si peu à perdre!... Adieu!... (*A Arthur.*) Sortons, monsieur!

ARTHUR.

J'attends!... sortons!

Ils remontent.

MATHIAS, *courant à la porte.*

Non! vous ne sortirez pas! je sais ce que c'est que l'honneur! je me suis aligné dans mon temps, comme un autre; mais vous! vous!... (*S'attachant à la porte.*) Ah! vous m'écraserez plutôt!

ARTHUR.

Oh! mais c'est une scène arrangée!

THIERRY.

Monsieur! monsieur! c'est une insulte de plus!

ARTHUR.

Ce n'est pas mon intention, monsieur, ce que j'ai dit, ce que j'ai fait, c'est que vous m'y avez forcé, j'en suis fâché... suivez-moi donc!

MATHIAS, *repoussant Arthur et lui prenant le bras.*

Mais, vous ne savez donc pas que c'est impossible!... que si vous vous battiez!...

THIERRY *et* ARTHUR.

Eh bien?

MATHIAS.

Eh bien! j'avais juré que mon secret mourrait, là, avec moi... mais c'est vous qui m'y forcez! après tout, faut bien que ça éclate!

THIERRY.

Mathias!

ARTHUR.

Parlez!

MATHIAS.

Mais, vous êtes de braves jeunes gens; ce secret, vous me le garderez!.. vous me le jurez! (*A Thierry.*) Au nom de votre père, Thierry!

THIERRY.

Mon père!

MATHIAS.

Au nom du vôtre, monsieur Arthur... le vôtre était un brave homme, voyez-vous, un bon soldat; notre empereur, qui s'y connaissait, l'avait gradé, enrichi, titré; on avait allongé son nom... c'était une petitesse du temps. (*Frappant sur son cœur.*) Mais là, voyez-vous, rien de changé: il me parlait toujours comme autrefois, quand nous n'étions rien tous les deux, dans le bon temps! il n'y avait qu'un secret qu'il ne me disait pas, un secret qui lui pesait là, sur le cœur, comme un boulet de quarante-huit. (*Après une pause.*) On l'avait marié à une grande dame, riche, un peu malgré lui... (*mouvement d'Arthur*) il avait un fils! vous, monsieur Arthur! l'héritier de son titre, de sa fortune, vous venez de naître; il était heureux, je le croyais du moins, quand à Montereau, il fut blessé par la même batterie que moi... elle nous avait traités en frères. On nous porta tous les deux à l'hôpital; il voulut, ce bon Jacques, que mon lit fût placé près du sien... ça nous consolait tous les deux; et une nuit! oh! cette nuit ne sortira jamais de ma mémoire!... je le vois là, ses grands yeux ouverts sur moi, et un sourire sur les lèvres. « Mathias, me dit-il tout bas, voilà le moment de nous quitter; tu vas demeurer, toi, mais écoute-moi bien... je veux mourir en honnête homme, comme j'ai vécu; j'ai une famille à qui tout ce que j'ai va rester, excepté ça, ajouta-t-il, en tirant de dessous son chevet un papier qui lui était arrivé la veille, c'est un dépôt qui te sera remis à toi, l'ami le plus sûr que j'aie au monde, pour faire élever, pour faire doter, en ton nom, un pauvre enfant... à qui je ne puis pas laisser le mien; voilà sa fortune à lui!.. Cache-lui en la source! sa naissance est un secret entre nous! que ma famille n'ait jamais le droit de s'en plaindre; sers-lui de père, toi qui vas rester seul, fais de mon fils un honnête homme.» (*Pleurant.*) Les larmes nous suffoquaient tous les deux... une heure après, on lui apporta le titre de général, et il mourut en criant: Vive l'empereur!... c'est comme ça qu'on mourait alors!

ARTHUR, *fondant en larmes.*

Mon père!

THIERRY, *haletant d'émotion.*

Et cet enfant?

MATHIAS.

Cet enfant, il est devenu le mien à la paix: on l'a élevé comme le fils d'un grand seigneur; sa fortune s'est triplée, en secret, entre mes mains... je serais mort plutôt que d'y toucher pour moi, pauvre invalide. Maintenant il est riche, il est noble de cœur, il est brave... (*regardant Thierry*) et...

ARTHUR.

Thierry!

THIERRY.

Oh! non, non... une famille à moi!... vous vous trompez, ce n'est pas?...

MATHIAS.

Si fait! si fait!

ARTHUR.

Grand dieu! il se pourrait!

THIERRY.

Moi! achevez... je...

MATHIAS, *le poussant dans les bras d'Arthur.*

Eh! va donc embrasser ton frère.

THIERRY *et* ARTHUR, *se précipitant dans les bras l'un de l'autre**.

Mon frère!

MATHIAS.

Oui, frères... Maintenant, que votre père me pardonne, et vous aussi!

THIERRY, *se jetant dans les bras de Mathias.*

Mathias!

ARTHUR, *à Mathias lui donnant la main.*

Mon ami!

MATHIAS, *triomphant.*

Allons donc! je disais bien, moi, que vous ne vous battriez pas.

ARTHUR.

Thierry, mon frère, oh! pardonne! j'ai eu des torts!

THIERRY.

Non, non, c'est moi, c'est moi seul!

* Arthur, Mathias, Thierry.

* Arthur, Thierry, Mathias.

ARTHUR.

Comment les réparer... comment?

SCENE XV.

LES MÊMES, CÉLINE; *puis* Mme DE SERIGNY, GIMBLET.

CÉLINE, *à la porte de gauche.*

Eh bien, monsieur Mathias?

ARTHUR.

Ah! Céline, ma cousine... ah! venez! venez!

MATHIAS.

Surtout ne dites pas...

ARTHUR, *ne pouvant contenir sa joie.*

Soyez donc tranquille*. (*A Céline.*) Vous aviez raison d'aimer Thierry, c'est un bon et digne garçon... Si vous saviez!... c'est... c'est mon frère!

MATHIAS.

Bon, voilà un secret bien gardé!

THIERRY.

Céline!

CÉLINE.

Que dites-vous?

ARTHUR.

Bah! à elle seule...

Mme DE SERIGNY, *entrant.*

Encore un usurier pour Arthur**.

ARTHUR.

Ma tante!

Mme DE SERIGNY.

Ah! Mathias, j'ai vu votre gouverneur, tout s'arrangera avec un mot d'explication. (*Apercevant Thierry.*) Monsieur Thierry! encore!

ARTHUR.

Oui, ma tante, oui, Thierry!... c'est mon frère!...

Mme DE SERIGNY.

Et depuis quand?

MATHIAS.

Mais, taisez-vous donc, bavard!

THIERRY.

Arthur!

ARTHUR.

Oui, oui, mon frère, c'est dit, tant pis! au fait, Pourquoi ne le dirais-je pas ici à tout le monde? ça m'étoufferait plutôt... on a douté de ma joie, de mon bonheur, c'est très-mal... et je veux me venger. (*A la baronne.*) Donnez-lui ma cousine, il vaut mieux que moi. (*Mettant la main de Céline dans celle de Thierry.*) Tiens, frère, es-tu content?

THIERRY***.

Arthur, mon ami!

Même air qu'à la scène X.

Ah! comment n'acquitter jamais!
C'est trop peu de ma vie entière!
Mais puis-je être heureux désormais
Au prix du bonheur de mon frère?

ARTHUR.

Eh! oui, j'eus des torts envers toi,
Mais vois, ma joie est pure et franche.

Merci, frère!... car je te dois
L'honneur d'avoir pris ma revanche.

MATHIAS.

Bravo! c'est très-bien!... j'en pleure, sapristi, bravo*!

Mme DE SERIGNY.

Permettez...

CÉLINE, *vivement.*

Ma mère, ce n'est pas Arthur que j'aime.

ARTHUR, *gaîment.*

Hein! comme c'est franc!

Mme DE SERIGNY.

Mais...

ARTHUR.

Oui, c'est convenu, vous les marierez, vous paierez mes dettes, je reste à Paris... Ah! bien oui, m'en aller à présent!...

Mme DE SERIGNY, *les observant.*

Ah çà! vous avez tous quelque chose là... vous êtes toqués... vous m'expliquerez...

MATHIAS, *entraîné.*

Oui, Louison**. (*Mouvement de Mme de Serigny.*) Non, non, madame la baronne, vous saurez... tu sauras... vous êtes si bonne... que tu... oh! ma foi!...

GIMBLET, *entrant par le jardin.*

C'est indigne, c'est affreux! je me plaindrai à madame.

Mme DE SERIGNY.

Qu'est-ce qu'il y a encore? est-ce qu'il est fou comme les autres?

GIMBLET.

Madame la baronne, c'est les deux camarades du père Mathias, qu'il a grisés, et qui ronflent là-bas dans un carré de tulipes. Il n'est pas Dieu possible de mettre des chrétiens dans un état pareil... mon beau-père surtout... il est plein!

MATHIAS.

C'est bon, imbécile, au réveil il n'y paraîtra plus, et je vas les annoncer là-bas, aux Invalides; c'est mon hôtel à moi, et je vous demande la permission de venir quelquefois dans le vôtre.

ARTHUR *et* THIERRY.

Oh! toujours! toujours!

L'orchestre joue très-piano la retraite.

MATHIAS.

Merci! quelquefois!... pour vous revoir tous, tous heureux; pour donner un coup d'œil et, un conseil par là... (*il tend la main aux jeunes gens*) une poignée de main aux jeunes... (*serrant à la dérobée la main de Mme de Serigny*) comme aux anciens... et me rajeunir en parlant du passé.

MATHIAS, *au public.*

AIR *de la Retraite.*

Ces vieux soldats,
Devenus moins solides,
Aux Invalides
S'en vont, hélas!
Regretter les combats.
Heureux l'acteur
Dont vous doublez l'ardeur!
Toujours jeune de cœur,
Il peut, sans peur,
Vieillir au champ d'honneur.

Tous répètent en chœur les quatre derniers vers.

* Thierry, Arthur, Céline, Mathias.
** Thierry, Céline, Arthur, Mme de Serigny, Mathias.
*** Thierry, Arthur, Céline, Mme de Serigny, Mathias.

* Thierry, Céline, Arthur, Mathias, Mme de Serigny.
** Thierry, Céline, Arthur, Mathias, Mme de Serigny, Gimblet.

FIN.

PARIS.—IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel